



HAL
open science

L'exploration d'un univers d'auteur pour construire une première culture littéraire en moyenne section (un exemple autour de l'univers d'Anthony Browne)

Léna Badiou

► To cite this version:

Léna Badiou. L'exploration d'un univers d'auteur pour construire une première culture littéraire en moyenne section (un exemple autour de l'univers d'Anthony Browne). Education. 2016. dumas-01407968

HAL Id: dumas-01407968

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01407968v1>

Submitted on 2 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

École Supérieure du professorat et de l'Éducation de l'académie de Paris

MÉMOIRE DE MASTER MEEF MENTION PREMIER DEGRÉ

**L'exploration d'un univers d'auteur pour construire une première culture
littéraire en moyenne section (un exemple autour de l'univers d'Anthony
Browne)**

Nom et prénom de l'étudiant : Lena Badiou

Grade : Professeur des écoles

Groupe : M2A1

Nom et prénom du directeur de mémoire : Benjamin Farge

Année : 2015-2016

Mot-clés : littérature de jeunesse, horizon d'attente, lecture en réseau, antihéros,
posture de lecteur

Sommaire

Introduction	4
I- Construire une première culture littéraire à travers la littérature de jeunesse	5
1. Quelle première culture littéraire construire?.....	5
1.1 Les enjeux de la construction d'une première culture littéraire en maternelle.....	5
1.2 Le rôle de la littérature de jeunesse dans la construction d'une première culture littéraire..	6
2. Développer des compétences spécifiques de lecteur.....	7
II- Explorer un univers d'auteur	9
1. Pourquoi parler d'exploration d'un univers d'auteur ?.....	9
2. Qu'est-ce qu'un univers d'auteur ?.....	9
2.1 Introduction.....	8
2.2 L'univers d'un auteur du point de vue de l'illustration.....	10
2.3 L'univers d'un auteur du point de vue du texte.....	11
2.4 Du point de vue du texte et de l'illustration.....	13
3. Quels sont les avantages à travailler autour d'un univers d'auteur ?.....	15
4. Quelles sont les spécificités de l'univers d'Anthony Browne ?.....	16
III- Des dispositifs pour entrer dans l'univers d'un auteur	21
1. La lecture en réseau.....	21
1.1 Qu'est-ce que la lecture en réseau ?.....	21
1.2 Les fonctions de la lecture en réseau.....	22
1.3 Le choix des textes.....	23
1.4 L'ordre de lecture.....	25

1.5 Des outils de comparaison d'album.....	26
1.6 Des outils pour travailler la mémorisation des textes.....	27
IV- Expérience de classe.....	29
1. Présentation de la classe et de l'école.....	29
2. La mise en œuvre.....	30
2.1 Adapter le dispositif en fonction des besoins de mes élèves.....	30
2.2 Regards sur la pratique de classe.....	32
Conclusion.....	48

Bibliographie

Annexes

INTRODUCTION

J'ai réfléchi longtemps à ce qui pourrait être le meilleur sujet de mémoire pour mes élèves et pour moi. Les domaines d'apprentissages sont vastes et tous finalement s'entremêlent et s'éclairent les uns les autres. Tous ont dès lors attiré mon attention. J'ai tout de même fini par revenir vers le domaine qui me tenait le plus à cœur : la littérature.

La littérature parce qu'il est primordial de savoir lire et écrire pour vivre dans notre société bien sur mais aussi parce que découvrir la littérature c'est se construire soi, construire et déconstruire le monde qui nous entoure et au-delà. Dans le document d'accompagnement *Le langage en maternelle* on nous indique ainsi que “ L'action de l'école maternelle est capitale pour que tous les élèves [...] découvrent le monde à travers des textes qui leur donnent à partager des modes de pensée et des points de vue variés.”¹

Il faut en effet commencer à aborder de tels enjeux le plus tôt possible. Or, les instructions officielles indiquent que pour que les élèves se familiarisent avec la langue écrite “L'enseignant doit piloter les conditions de l'acculturation [...] en créant des relations entre des livres.”²

Il me fallait dès lors trouver un sujet de mémoire qui me permette de construire avec les élèves des liens entre les différents albums que nous allions étudiés. J'ai décidé alors de me tourner vers les univers d'auteur. Plus précisément, je souhaitais enrichir ma pratique en étudiant comment il était possible de construire une première culture littéraire en explorant un univers d'auteur avec des élèves de moyenne section.

Mais alors, qu'est-ce qu'un auteur pour un élève de maternelle ? Les contours sont encore très flous. Bien souvent cela reste un nom écrit sur une couverture, peut-être même est-ce le professeur ou notre proche qui est auteur puisque c'est lui qui nous lit et nous raconte toutes ces histoires.

Pourtant, comprendre un univers d'auteur c'est être capable de faire du lien entre ses différentes œuvres, c'est être complice des références qu'y se cachent dans ses ouvrages, c'est

1 *Le langage à l'école maternelle*, Document d'accompagnement des programmes, CNDP 2006, p.80

2 *Le langage à l'école maternelle*, Ressources pour faire la classe, Sceren 2011, p.68

être en mesure de savoir pourquoi il nous plaît ou nous déplaît et ainsi dans une bibliothèque ou une librairie savoir choisir ce qu'on veut lire. C'est comprendre qu'il y a plusieurs manières de voir le monde et d'avoir à son tour envie comme lui d'en partager, d'en écrire, d'en illustrer sa propre vision. Sartre dit ainsi de son statut de lecteur : “Tout l’art de l’auteur est pour m’obliger à créer ce qu’il dévoile, donc à me compromettre. À nous deux, voilà que nous portons les responsabilités de l’univers. [...] Et si l’on me donne ce monde avec ses injustices, ce n’est pas pour que je contemple celles-ci avec froideur, mais pour que je les anime de mon imagination.”³ Je souhaitais faire de mes élèves des lecteurs attentifs, des lecteurs passionnés, des lecteurs en devenir. Il me restait dès lors à trouver comment y parvenir : Quel auteur choisir ? Quels textes sélectionner ? Quels dispositifs employer pour que les élèves entrent dans son univers ? Questionnent son univers ? Pour qu'ils commencent à réfléchir sur le choix de leur lecture, à leur goût de lecteur ?

I- Construire une première culture littéraire à travers la littérature de jeunesse

1. Quelle première culture littéraire construire ?

1.1 Les enjeux de la construction d'une première culture littéraire en maternelle :

Je vais essayer de définir quels sont les enjeux de la construction d'une première culture littéraire en maternelle en m'appuyant sur les instructions officielles qui les définissent en trois axes :⁴

- Nourrir l'imaginaire enfantin :

En effet, les albums vont permettre aux élèves de voyager. Ils vont y trouver des mondes revisités, des mondes qui leur sont inconnus. A travers la littérature, les élèves vont pouvoir

³ Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard 1985 p.68²

⁴ *Le langage à l'école maternelle*, Ressources pour faire la classe, Sceren 2011, p.68

s'identifier à des personnages proches de leur quotidien. Ils ont bien souvent les mêmes problèmes que ceux qu'ils rencontrent. Ces personnages vont les pousser à s'interroger sur le monde tout en se sentant dans la sécurité de la fiction.

- Faire découvrir un usage particulier de la langue :

Celui de la langue écrite. Les élèves à travers la littérature vont découvrir que l'on peut jouer avec le langage. Ils vont découvrir des structures particulières comme le récit en randonnée ou le récit enchâssé. Ils vont rencontrer de nouvelles expressions. Ils vont découvrir qu'un mot peut selon le contexte avoir plus d'un sens...

- Faire découvrir le patrimoine :

La littérature est l'occasion de créer une culture commune à tous les élèves par la rencontre avec des contes, des mythes et des classiques qui traversent les générations et les continents.

1.2 Le rôle de la littérature de jeunesse dans la construction d'une première culture littéraire

La littérature de jeunesse est aujourd'hui devenue un genre incontournable pour se construire une première culture littéraire. Chaque individu devrait pouvoir avoir la chance de rencontrer des albums au cours de son enfance. Mais on le sait tout le monde n'a pas forcément cette chance et c'est en cela que l'école peut intervenir et permettre à tous les élèves dès la maternelle de bâtir une culture commune des écrits: "Le livre de jeunesse dans toutes ses formes et sa variété est un objet culturel nécessaire au développement de l'enfant et aux apprentissages de l'élève à l'école maternelle"⁵ Les albums vont permettre aux élèves d'enrichir leurs connaissances sur le monde, sur leur société et sur leur existence tout en nourrissant leur imaginaire. Ils vont les aider à se construire et par ailleurs à adopter une attitude de lecteur.

Offrir aux élèves l'occasion de fréquenter des albums issus de la littérature de jeunesse est nécessaire mais encore faut-il les choisir avec attention. On ne peut parler de littérature que lorsque le texte sélectionné est un "texte résistant" ou un "texte proliférant". En d'autres

⁵ *Le langage à l'école maternelle*, Document d'accompagnement des programmes, CNDP 2006, p.80

termes, un auteur qui écrit un texte littéraire est un auteur qui rend complice ses lecteurs en leur donnant des informations qu'ils doivent encore traiter pour comprendre l'implicite de l'œuvre.

Il existe pourtant aussi un certain nombre d'ouvrages qui ne relèvent pas de la littérature et que l'enseignant devra éviter. En effet, comme l'indique Catherine Tauveron : “ Il existe des textes qui se donnent pour projet de guider au maximum le lecteur, de surcroît là où ce lecteur désire être conduit ”⁶. Or, tout l'avantage de construire une culture littéraire réside dans l'ouverture vers ce que l'on ne connaît pas ou ce que l'on pensait connaître. Ainsi, quel lecteur n'est pas satisfait d'être surpris à la fin d'un ouvrage dont il croyait être certain de connaître le dénouement. Quel lecteur n'est pas heureux à l'idée de dénicher les indices que lui a laissé un auteur. Je pense que c'est ce principe de la littérature que l'enseignant doit transmettre à ses élèves. Il doit transmettre l'idée que la lecture est un moment de plaisir. L'acte de lecture peut être vu comme un acte de jeu. Le lecteur est un détective qui sait déjà des choses grâce à son vécu, grâce à ses lectures. Il est à la recherche d'indices, de liens qui lui permettront de reconstituer le puzzle d'une œuvre pour pouvoir la comprendre.

Cette attitude de détective n'est pas innée, elle ne peut se construire qu'en multipliant les rencontres avec des œuvres présentant des formes, des genres, des thèmes et des univers différents. Ces rencontres ne doivent pas être occasionnelles mais recherchées. Il faut que l'enseignant organise des réseaux de lecture qui vont permettre aux élèves de repérer des particularités liées à la structure de l'œuvre, au type de personnage, à la typographie, à l'énonciation, aux rapports entre le texte et l'image. Les multiples relectures vont permettre aux élèves de se construire des horizons d'attentes qui pourront leur servir à anticiper le récit, à émettre des hypothèses justifiées lors de leurs prochaines lectures.

2. Développer des compétences spécifiques de lecteur

“La lecture littéraire est une activité à la fois cognitive et culturelle, plus exactement une activité dans laquelle le cognitif est largement piloté par le culturel”⁶, cela suppose que pour devenir un bon lecteur, les élèves dès le plus jeune âge doivent comprendre qu'il y a des codes littéraires et des stratégies de lecture. Déchiffrer les mots et le sens littéral du texte ne suffit pas à faire de soi un bon lecteur. Il faut que les élèves comprennent qu'un texte est là pour être

6 Catherine Tauveron, *Lire la littérature*, Hatier Pédagogie 2002

interprété et que toutes les interprétations sont recevables tant qu'elles ne vont pas à l'encontre de ce dernier. Il y a par ailleurs des choses que le texte ne dit pas directement, il faut bien souvent réunir plusieurs informations du texte pour faire la bonne inférence ou aller chercher des informations supplémentaires dans sa culture, dans son vécu.

En effet, il arrive bien souvent dans les textes que certaines informations doivent être traitées au regard de sa culture. “Il convient de sortir momentanément du texte pour errer et fouiller dans sa mémoire “affective”, et “culturelle”, intra et extra-scolaire, mobiliser sa vie, ses souvenirs, sa culture générique et plus généralement livresque.”⁶ Ainsi, dans *L'Afrique de Zigomar* de Philippe Corentin, le lecteur ne peut pas comprendre que Zigomar s'est trompé de direction s'il n'a aucune connaissance sur l'Afrique, le Pôle Nord et les animaux qu'on y trouve habituellement.

La lecture littéraire est dès lors un exercice qui nécessite de tisser des liens, d'effectuer des comparaisons. Plus le lecteur se sera créé d'horizons d'attente sur les genres, les auteurs, les types de récits, les personnages, les registres plus il sera à même d'anticiper le récit. Il sera capable de repérer facilement les indices qui viendront justifier son interprétation et aussi de goûter les écarts par rapport aux attentes.

Pour parvenir à accéder au texte, il est important tout d'abord d'apprendre aux élèves à se faire un film mental de l'histoire entendue: “La compréhension est indissociable de la mémorisation des idées du texte”⁷. Pour sortir d'une compréhension littérale du texte, il est nécessaire d'inciter les élèves à reformuler les textes avec leurs propres mots : “Lire c'est toujours un peu traduire”⁷. A l'école maternelle, où les élèves n'ont accès au texte que par l'intermédiaire de la lecture ou du contage du professeur, il conviendra d'utiliser des stratégies spécifiques pour que les élèves interprètent le texte. Il faudra ainsi une fois la lecture finie demander aux élèves leurs interprétations sur le texte, les noter en dictée à l'adulte et revenir ensuite au texte pour voir quelles interprétations sont recevables : celles qui prennent en compte les informations du texte par rapport à celles qui s'éloignent trop du texte et qui relèvent de l'invention. C'est n'est que par ce biais que les élèves pourront commencer à jouer avec le texte littéraire tout en respectant ses codes : “ Pour peu qu'elles coïncident avec les droits du texte et qu'elles soient reconnues plausibles [...] toutes les interprétations sont possibles, mais il faut savoir qu'une interprétation et d'autant plus acceptable qu'elle prend en compte un grand nombre d'éléments du texte”⁶.

7 Collectif Fname, *Mémoire, langages et apprentissage*, Retz 2011

II- Explorer un univers d'auteur

1. Pourquoi parler d'exploration d'un univers d'auteur ?

Le terme d'auteur ou d'écrivain à lui seul ne suffit pas. Il est trop réducteur et trop général. Le Larousse nous indique ainsi qu'un auteur est la “personne qui fait profession d'écrire, homme ou femme de lettres” et nous renvoie à la notion d'écrivain “personne qui compose des ouvrages littéraires”. Or, l'enjeu avec les élèves n'est pas seulement qu'ils se familiarisent avec l'acte d'écrire mais plutôt qu'ils en comprennent le cheminement. C'est pour cela que je préfère parler aux élèves de l'exploration d'univers d'auteur.

Exploration parce qu'il s'agit d'entrer dans l'univers singulier d'un auteur. Comme un explorateur, le lecteur entre avec un vécu et des aprioris qui lui sont propres dans un monde qui lui est totalement ou partiellement inconnu, l'album, et apprend à le comprendre en prélevant des indices, en l'analysant au regard de ce qu'il sait déjà et de ce qu'il y découvre.

Il faut par ailleurs parler d'univers d'auteur parce que chaque auteur possède un univers singulier : les thèmes qu'ils choisissent d'aborder dans leurs livres, les opérations plastiques qu'ils utilisent (dans le cas d'un auteur-illustrateur), le style de leur écriture, le recours à des personnages fétiches, le rapport qu'ils font entretenir entre l'image et le texte, les références à d'autres œuvres, les genres qu'ils choisissent d'aborder, le format qu'ils choisissent d'adopter, leurs manières d'entretenir une complicité avec le lecteur, leurs façons d'émouvoir...

2. Qu'est-ce qu'un univers d'auteur ?

2.1 Introduction

Je pense qu'il est important de souligner tout d'abord que dans le cas de la littérature de jeunesse, l'univers d'auteur est particulièrement pluriel puisque le texte et les illustrations occupent une place tout aussi importante. En effet, bien souvent dans tout bon livre de la littérature de jeunesse, un texte ne peut être entièrement interprété sans les illustrations et les illustrations sans le texte. L'un et l'autre se complètent. Voilà déjà une spécificité propre aux univers d'auteur d'album de jeunesse.

Par ailleurs, un univers d'auteur-illustrateur dépend de la complicité du lecteur. Sartre écrit ainsi : “Puisque la création ne peut trouver son achèvement que dans la lecture, puisque l’artiste doit confier à un autre le soin d’accomplir ce qu’il a commencé, puisque c’est à travers la conscience du lecteur seulement qu’il peut se saisir comme essentiel à son œuvre, tout ouvrage littéraire est un appel. Écrire, c’est faire appel au lecteur pour qu’il fasse passer à l’existence objective le dévoilement que j’ai entrepris par le moyen du langage.”³

Découvrir et entretenir une relation privilégiée avec un univers d'auteur, c'est aussi approfondir tout ce qui fait sa spécificité, sa singularité, ses manières de jouer avec les codes existants; c'est ce qui permettra en tant que lecteur de choisir et de repérer qu'il s'agit d'un ouvrage de cet auteur et pas d'un autre.

2.2 L'univers d'un auteur du point de vue de l'illustration :

L'auteur-illustrateur fait des choix plastiques qui nourrissent son univers. Ainsi, partir à la découverte d'un album de Christian Voltz dans lequel il utilise des matériaux rapportés et découvrir en parallèle un album de Leo Lionni tel *Alexandre et la souris mécanique* dans lequel il utilise le collage n'aura pas le même impact. Ceci aura un effet différent sur le lecteur parce que ces choix vont stimuler son imaginaire de différentes façons. On peut voir de la part de Christian Voltz une volonté de faire rire ses lecteurs, d'émouvoir aussi en utilisant des objets de tous les jours qu'on aurait pensé qu'à jeter et à qui il donne une nouvelle vie. On peut voir de la part de Leo Lionni une certaine douceur et du relief dans ses illustrations qui nous entraînent dans un monde empreint de poésie.

Mais la spécificité des choix plastiques d'un univers d'auteur ne s'arrête pas là puisqu'un même auteur-illustrateur n'aura pas forcément dans ces livres recourt au même procédé. Ceci aura pour effet de surprendre les lecteurs qui devront questionner différemment les illustrations, essayer d’interpréter le pourquoi de ce changement et étayer leurs horizons d'attentes sur l'univers de cet auteur.

Les choix plastiques qui fondent l'univers d'un auteur sont par ailleurs empreints d'Histoire. En effet, il y a fort à parier que chacun de ces artistes ait subi l'influence d'autres œuvres d'art du patrimoine. Ainsi, Christian Voltz reconnaît-il lui même son goût pour les sculptures de Calder. Ainsi, Mario Ramos nous raconte-t-il qu'il "découvre les fabuleux dessins de Saul

Steinberg (le père de tous les dessinateurs), et de Tomi Ungerer; et affirme alors que l'on s'inscrit toujours dans une continuité."⁸ Ainsi, pouvons-nous parfois faire le lien entre les illustrations d'un auteur-illustrateur et d'un autre artiste et parfois même trouver une volonté bien tranchée de la part d'un auteur d'intégrer ou de détourner une autre œuvre dans ses albums.

Pour toutes les raisons déjà évoquées et pour celle qui va suivre, il est curieux de croire parfois que les illustrations soient plus accessibles à l'enfant que le texte, l'image aussi mérite d'être analysée. Les illustrations comme le texte doivent faire l'objet d'un décodage. En effet, les illustrateurs font souvent des choix plastiques qui relèvent du symbolique. Ils intègrent à leurs albums des codes culturels. Ainsi, retrouve-t-on dans *Sacré sandwich* de Christian Voltz, des panneaux de signalisation "Danger" accompagnés d'un dessin effrayant du loup, "Loup féroce dernier rappel" ou encore "Attention n'allez pas par là". Ainsi, retrouve-t-on dans de nombreux albums une symbolique des couleurs "le canard, le mouton né d'une autre couleur que celle de ses congénères"⁹.

Ce qui fonde l'univers d'un illustrateur c'est tous les procédés utilisés qui relèvent de la singularité. C'est ce qui nous permettra de deviner qu'il s'agit de cet illustrateur et pas d'un autre. Les auteurs-illustrateurs utilisent parfois le même procédé ou le change selon les albums. Ils s'inspirent d'autres artistes. Ils puisent dans les préoccupations de leur époque, dans les symboles et dans leur histoire personnelle. Tout cela viendra forcément nourrir non seulement l'imaginaire du lecteur, ses capacités à anticiper mais aussi sa culture. Il prendra ainsi conscience qu'il y a multiples façons de poser son regard sur le monde et multiples façons de l'exprimer.

2.3 L'univers d'un auteur du point de vue du texte :

L'auteur-illustrateur marque son empreinte dans l'illustration mais aussi à travers le texte. Les auteurs se distinguent par leur style atypique. Les auteurs se servent du patrimoine littéraire pour créer quelque chose d'autre, de renouvelé, de singulier : "Écrire c'est toujours réécrire, une constante dans l'histoire de la littérature"⁶. Dans le cas contraire, on ne pourra pas parler d'univers d'auteur.

Le style d'un univers d'auteur se retrouve dans le texte par son axe de jeu avec le langage.

⁸ Mario Ramos, *Biographie* issue de son site : www.marioramos.be

⁹ Nadia Miri et Anne Rabany, *Littérature : album et activités artistiques cycle 1*, Bordas pédagogie 2005, p.37

Ainsi, les textes de Leo Lionni sont empreints d'une douce poésie. On y retrouve le personnage de Frédéric à qui il prête "provision de soleil pour l'hiver"¹⁰ et "provision de couleurs pour l'hiver gris"¹⁰. On y retrouve Pilotin "aussi noir qu'une coquille de moule"¹¹ qui va aller à la rencontre des créatures océanes telle la méduse qu'il compare à "une gelée d'arc-en-ciel"¹¹. Reconnaître la présence de ces formulations poétiques est pour le lecteur un moyen d'émettre l'hypothèse qu'il s'agit d'un texte de cet auteur et pas d'un autre; il s'agit aussi d'un moyen de comprendre pourquoi cet auteur nous touche. De même, on reconnaît un texte de Christian Voltz parce qu'il a bien souvent recouru aux onomatopées qui nous font sourire "Hé !Hé!", "Miam", "Grrr !" ou encore "Hi, hi" autant d'indications qui une fois repérées permettent de supposer qu'il s'agit d'un ouvrage de l'auteur.

Le style d'un univers d'auteur se retrouve par ailleurs dans le registre de langue qu'il utilise. "Allez, prends le dernier bout, va ! C'est pas grave..." nous dit ainsi le personnage principal de *Sacré Sandwich* de Christian Voltz, "Et toi tu seras alors un grand gaillard" dit le papa à son fils dans *Dis papa, pourquoi*. L'emploi du registre courant voire familier vient faire écho à la volonté de Christian Voltz d'encre son texte dans un univers proche de notre quotidien. Il s'agit d'une particularité de son écriture que l'on retrouve difficilement chez d'autres auteurs.

On prête aussi un style à un univers d'auteur dans les procédés narratifs qu'il utilise. L'album est-il écrit avec de nombreux dialogues ou fait-il une grande place au discours indirect. Les phrases sont-elles très courtes ou au contraire très longues ? Le texte possède-t-il de nombreuses ellipses, analepses, prolepses ou est-il très répétitif ? Les points de vue se succèdent-ils ou l'histoire est-elle racontée du point de vue d'un seul personnage ? Du point de vue d'un narrateur omniscient ? Le narrateur a-t-il une forte présence, s'adresse-t-il directement aux lecteurs et pour quelle raison ? Dans le *Tout petit roi* de Taro Miura, le narrateur fait ainsi des commentaires sur les aventures de ses personnages disant qu'ils "ont fière allure !", s'adressant à son personnage en lui souhaitant "Bonne nuit" entretenant ainsi la complicité du lecteur. Dans *Toujours rien* et dans *Heu-reux !*, Christian Voltz a recours à l'aparté pour renforcer sa présence, encourager son lecteur "Tourne vite la page pour le savoir" ou pour donner des explications supplémentaires "(parce que les petites graines adorent se rouler dans la terre tassée bien humide)". Cette relation de proximité entre le narrateur et le lecteur est un choix singulier de la part de l'auteur qui peut permettre au lecteur de l'identifier et de l'apprécier plus que tout autre auteur.

10 Leo Lionni, *Frédéric*, L'école des loisirs, 1980

11 Leo Lionni, *Pilotin*, L'école des loisirs, 2002

Un univers d'auteur peut aussi être détecté dans le lexique que l'on retrouve d'un album à un autre. Ainsi, chez l'univers de Philippe Corentin on retrouve dans *Papa !* et dans *Les deux goinfres* le lexique du cauchemar et de la quantité tel "un gros baba plein de rhum", "trop de tartes" ou encore "gros bêta". L'identification d'un lexique particulier peut permettre facilement à un lecteur de repérer le thème d'une œuvre. Or, chaque univers d'auteur possède des thèmes de prédilection. Repérer le thème d'une œuvre grâce au lexique peut dès lors permettre au lecteur d'y associer un auteur.

Le repérage du lexique, des procédés narratifs, des jeux avec le langage et des registres de langues employés par l'auteur pour écrire ses albums est un moyen de s'imprégner des singularités qu'offrent l'univers d'un auteur du point de vue du texte et ainsi de se construire des horizons d'attente et des points de comparaison d'une œuvre à l'autre. Il s'agit par ailleurs d'un moyen de comprendre qu'écrire un texte nécessite de respecter des contraintes et que l'auteur n'est pas un pur génie créateur. Il ne part pas de rien puisque d'un auteur à l'autre on retrouve l'utilisation de procédés narratifs soumis à une interprétation différente et à un sens qui diffère : "Tout l'art littéraire du récit consiste précisément à inventer des modes de narration, des procédés techniques surprenants, qui pour ne pas apparaître comme des exercices de virtuosité gratuits, doivent aussi produire de la signification."⁶.

2.4 Du point de vue du texte et de l'illustration :

Certains éléments de l'univers d'un auteur ne sont repérables que par une recherche associant l'analyse de l'illustration au regard de celui du texte. Lorsque j'affirme cela, je mets de côté les albums sans texte tel *Hansel et Gretel* de Rascal qui relève néanmoins d'une forte singularité de son univers d'auteur et qu'il est intéressant de travailler avec les élèves.

Citons parmi les éléments qui associent une analyse du texte au regard de l'illustration, tout d'abord, le format des albums utilisé par un auteur. Dans le cas de Claude Ponti, nous parlerons même des formats. Très intéressant à analyser car la reconnaissance du format d'un de ses albums permet de repérer rapidement que celui-ci appartient à une série. Ainsi, le très petit format à l'italienne ou à la française nous permet de retrouver Tromboline et Foulbazar. Alors que le très grand format à l'italienne est associé à la série des *Adèle*.

En second lieu, nous retrouvons le repérage des personnages fétiches d'un auteur-illustrateur. Ce repérage peut être facilité dans le cadre des séries par exemple Tromboline et Foulbazar

pour Claude Ponti, le zèbre Zou pour Michel Gay, le lapin Lulu pour Alex Sanders dont les noms sont écrits sur la couverture et qui possèdent le même physique voir les mêmes vêtements d'un album à un autre. Après avoir lu trois albums d'une même série, tout lecteur sera capable d'associer le nom d'un auteur à celui de son album. Mais cela ne permet que de comprendre en partie son univers. Le repérage des personnages qu'il soit un personnage de série ou un personnage d'un album "à part" doit passer par une analyse de son statut (personnage principal/secondaire), de son environnement, de son caractère, des objets ou vêtements qui lui sont associés, des personnages qu'il fréquente ou qu'il croise, de ses aspirations, de ses problèmes et de leurs résolutions. Ce n'est que par l'analyse des informations fournies par l'illustration et complétées par le texte que le lecteur pourra comprendre entièrement la visée de l'auteur lorsqu'il met en scène ses personnages. Ainsi, si l'on analyse pas les personnages de *Toujours rien* de Christian Voltz, on aura du mal à comprendre que l'auteur par le biais de ces personnages essaye non seulement de nous faire rire mais aussi de nous faire réfléchir. Il faut analyser l'environnement, le comportement, les vêtements, les actions, les attentes, les émotions et la relation de Monsieur Louis et de l'oiseau pour comprendre que l'auteur nous incite à être patient. Passer à côté des personnages de l'album c'est passer à côté de la visée de l'auteur.

Entrer dans l'univers d'un auteur en analysant le texte et les illustrations c'est aussi comprendre le ou les registre(s) d'une œuvre. L'auteur a-t-il un univers humoristique, épique, merveilleux, fantastique, pathétique... Prenons le cas du registre humoristique, l'humour ne va pas se retrouver uniquement dans le texte ou uniquement dans les illustrations mais dans les deux. L'univers de Christian Voltz est drôle parce qu'il fait parler même les petites bêtes, parce qu'il joue avec la typographie, parce que ses personnages ont un physique particulier entièrement fait de bric et de broc, parce qu'il parodie le stéréotype du loup méchant, de la petite princesse qui attend d'être sauvée, parce qu'il laisse toujours une chute à la fin de ses histoires...

Enfin, pour découvrir l'univers d'un auteur il est nécessaire de repérer les thèmes qui fondent son œuvre. Pour repérer les thèmes, il est nécessaire non seulement de connaître les personnages mais aussi les lieux, le déroulement de l'histoire, le registre, l'ensemble de l'œuvre.

Entrer dans l'univers d'un auteur, c'est être capable d'analyser à la fois les illustrations et le

texte pour tirer des constats : un thème favori, des personnages fétiches, des registres préférés, des formats privilégiés pour se créer des horizons d'attente qui à la rencontre d'une nouvelle œuvre du même auteur viendront s'étoffer, se modifier pour construire un patrimoine culturel littéraire solide.

3. Quels sont les avantages à travailler autour d'un univers d'auteur ?

Dans les documents d'accompagnement de 2008, *Le langage à l'école maternelle*, il est dit qu' "On ne peut pas imaginer que l'école maternelle confie au hasard des rencontres le choix des livres qu'elle propose à ses jeunes élèves. Il y faut une orientation, un mouvement, de la progressivité"¹. Ces recommandations nous permettent dès lors en tant qu'enseignant de savoir qu'il ne faut pas choisir un ouvrage indépendamment de tout autre. Au contraire, il faut se servir des liens entre les différentes œuvres pour faire accéder tous les élèves à une culture littéraire commune. En d'autres termes, on recommande fortement aux enseignants de penser à mettre les albums en réseau.

Un réseau possible est celui fondé autour d'un auteur. Il permet en effet de construire une culture littéraire commune qui est nécessaire au développement des élèves : "La vie imite la littérature qui imite la vie. En démêlant les subtilités d'une histoire, [les élèves] découvrent tous les mondes possibles et acquièrent les connaissances leur permettant d'élucider la tragédie humaine"¹². Construire un réseau autour d'un auteur permet par ailleurs aux élèves d'accéder à l'intertextualité. On l'a vu précédemment les auteurs de littérature de jeunesse ne partent jamais de rien pour écrire leurs albums, ils ont toujours en tête un patrimoine et des codes littéraires. Repérer l'intertextualité et l'interroger permet aux élèves d'entrer dans une attitude comparatiste.

Travailler autour d'univers d'auteur c'est aussi faciliter la compréhension de tous les élèves. Les instructions officielles recommandent ainsi avant la lecture d'une œuvre de "mobiliser [chez les élèves] des connaissances antérieures sur l'univers de référence pour favoriser des liens, sur des histoires connues du même auteur"¹.

Travailler autour de l'univers d'un auteur c'est donner aux élèves la possibilité d'anticiper des

12 Frédéric Sérandour, *Quelle culture littéraire à l'école ?*, Cahiers Pédagogiques, L'actualité éducative du n°423, avril 2004

éléments du récit et de remettre en question ces anticipations après lecture de l'album. C'est comme l'affirme Catherine Tauveron dans Lire la littérature leur permettre de connaître “par avance les traits, au risque toujours possible d'être surpris”. Entrer dans l'univers d'un auteur c'est aussi se forger des connaissances sur l'acte d'écriture : “les multiples dialogues silencieux amorcés en cours de lecture, tout en construisant l'élève en tant que lecteur unique, doivent l'amener peu à peu à comprendre que le livre est le résultat d'une vision, d'une transmutation de la mobilisation d'un être unique qui, par l'écriture, s'approprie de manière unique une langue commune, un patrimoine culturel et littéraire, à travers sa propre histoire et son appréhension personnelle du monde.”⁶

4. Quelles sont les spécificités de l'univers d'Anthony Browne ?

J'ai choisi de présenter l'univers d'Anthony Browne à mes élèves tout d'abord parce que c'est un auteur que j'ai connu enfant et qui m'a marqué par son humour et son côté étrange parfois même un peu effrayant. Je pense qu'il faut proposer aux élèves des textes qui sont susceptibles de leur plaire et puis de nous plaire un peu aussi.

Je trouvais par ailleurs intéressant de souligner cela à mes élèves et je les ai d'ailleurs invités à demander à leurs parents s'ils connaissaient aussi l'auteur. L'intérêt des albums que l'on pourrait qualifier de “classique” c'est que tel les contes de notre patrimoine, ils traversent les âges et traversent les régions (Anthony Browne étant un auteur-illustrateur anglais). “La littérature de jeunesse introduit aussi les plus petits dans un patrimoine très large. Elle crée des liens intergénérationnels, parce qu'elle présente aux enfants des histoires qu'ont lues et relues leurs parents et leurs grands-parents”⁷ nous dit ainsi le document d'accompagnement *Le langage à l'école maternelle*. Il était intéressant que les élèves en prennent conscience. Même si certains ne se posaient ou n'avaient pas l'occasion de se poser la question.

L'univers d'Anthony Browne est marqué selon les albums par la présence de personnages anthropomorphes particuliers : gorille, singe et chimpanzés (la série des Marcel, *Une histoire à quatre voix*), de personnages humains (*Le tunnel*, *Billy se bile*) ou des deux types de personnages (*Anna et le gorille*, *Toc toc qui est là ?*). L'auteur nous parle ainsi dans son ouvrage co-écrit avec son fils Joe Browne, *Déclinaisons du jeu des formes* de l'omniprésence de ces personnages simiesques : “ils ont une qualité extraordinaire à mes yeux : leur universalité. Les singes de mes histoires sont des gens qui n'en ont pas l'air. [...] Marcel est un

chimpanzé, il ne ressemble donc pas à un enfant, ce qui d'une certaine façon lui permet de ressembler à tous les enfants.”. Il nous parle aussi de la présence des gorilles : “Les gorilles sont plus grands, plus forts, plus puissants, plus prestigieux que [Marcel]. Il nous arrive souvent dans la vie de nous sentir inférieur aux gens qui nous entourent, mais ce sentiment est particulièrement aigu et fréquent chez les enfants.”¹³.

En somme, ces mondes peuplés de singes, chimpanzés et de gorilles ont l'avantage non seulement d'avoir le potentiel de plaire à tous les élèves, de les faire rire mais aussi de les faire réfléchir : “Quand il s'agit de la mort ou de la différence, par exemple, utiliser des personnages animaux opère une transposition et donc une mise à distance du problème. [...] Elle facilite donc l'expression et le dialogue. [...] L'humour agit comme un contre-feu puissant au discours moralisateur qui ne convainc plus guère aujourd'hui.”¹⁴

Or, c'est bien dans le fond de sujets sérieux qu'Anthony Browne nous parle dans ses livres : Le rejet de l'autre pour sa différence, le harcèlement, la solitude, l'égalité des sexes ou encore le sentiment d'abandon. Lire les livres d'Anthony Browne était ainsi un moyen pour mes élèves de réfléchir sur des questions existentielles, des questions de société et un moyen d'instaurer des débats en apprenant à partager son point de vue et en prenant en compte la parole de l'autre; ce qui est une démarche préconisée par les programmes pour les élèves de l'école maternelle.

Par ailleurs, nous sommes en présence d'un univers fort et singulier du point de vue des personnages qui est repérable facilement par des élèves de moyenne section. Cela permet une bonne entrée pour commencer à définir ce qui caractérise l'univers d'un auteur et cela permet aussi d'établir des prolongements, de creuser cet univers : ces personnages de chimpanzés à travers lesquels on peut lire des enfants, ces personnages de gorilles à travers lesquels on peut lire des adultes sont-ils si différents ? L'un est-il forcément plus faible que l'autre ? Plus méchant que l'autre ?

Anthony Browne présente toujours des personnages aux caractères complexes. Il incite toujours ses lecteurs à aller voir au delà des apparences. Ainsi on retrouve dans la série des Marcel et dans *Le tunnel*, des personnages qui vont surmonter leurs peurs alors qu'ils s'en croyaient eux-mêmes incapables et alors qu'ils étaient présentés au lecteur au début de l'œuvre comme des personnages en tout point fragiles. Les personnages décrits par Anthony

13 Anthony Browne et Joe Browne, texte traduit par Elisabeth Duval, *Déclinaisons du jeu des formes*, L'école des loisirs 2011, p.88, p.99, p.138

14 Renée Léon, *La littérature de jeunesse à l'école Pourquoi ? Comment ?*, Hachette Education 2007, p.25

Browne allaient permettre aux élèves de découvrir l'archétype du antihéros. Une découverte qui pourrait leur servir à anticiper toutes sortes d'histoires.

Un autre avantage de l'univers des personnages d'Anthony Browne est cette coexistence entre les personnage simiesques et les personnages des êtres humains. En effet, le travail autour de questions existentielles fortes facilité par l'atmosphère humoristique installée par les personnages de singe sera en suite facilement transférable aux histoires au ton plus grave mettant uniquement en scène des êtres humains.

L'œuvre d'Anthony Browne présente par ailleurs l'intérêt de posséder en son sein une série, celle des Marcel. Nous l'avons vu précédemment déclencher le plaisir des élèves est primordial en matière de littérature. Or, le personnage de série est un moyen agréable de reconnaissance d'un ouvrage à l'autre. Les élèves suivent le personnage d'une aventure à l'autre, retrouve son caractère, ses manies, ses fréquentations et affinent en même temps leurs anticipations sur l'histoire au fur et à mesure de leurs lectures. Il s'agit ainsi d'un moyen pour les élèves de construire la permanence du personnage et la différence entre personnages principaux et personnages secondaires car on le voit bien dans les Marcel, la personnalité de certains personnages est beaucoup moins développée que pour d'autres, beaucoup plus stéréotypée (les gangs des gorilles de banlieue et Pif la terreur sont des voyous / Mimi est l'amie toujours en détresse) et leur présence d'un livre à un autre s'efface.

Du point de vue du texte, Anthony Browne utilise des phrases très courtes et donc accessibles aux élèves mais elles possèdent aussi l'intérêt d'entretenir une forme de complicité avec les lecteurs. L'auteur écrit peu mais dit beaucoup. Ainsi, dans Marcel et Hugo, le texte nous dit : "Pif s'en alla très rapidement.". Il faut en tant que lecteur rassembler plusieurs informations fournies par le texte pour comprendre que Pif a pris ses jambes à son coup parce qu'il a eu peur d'Hugo. Le texte le sous-entend mais ne l'énonce pas clairement. Ayant par ailleurs souvent recourt aux points de suspension, l'auteur parvient à maintenir ses lecteurs dans un état de suspense. Il laisse une porte ouverte au lecteur pour émettre des hypothèses sur la suite de l'histoire. Un exemple dans Petite beauté au début de l'histoire l'auteur écrit à la première page "Il ne manquait jamais de rien, apparemment.". Puis à la seconde: "Pourtant, il était triste.". Un jeu s'instaure dès lors avec le lecteur qui va s'identifier au gorille et chercher ce qui à sa place pourrait le rendre triste. Le lecteur peut aussi chercher dans ses lectures ce qui pourrait causer une telle tristesse à ce type de personnage.

Par ailleurs, dans les livres d'Anthony Browne, il y a un jeu avec la typographie. L'utilisation

de mots tapée en gras et en police différente dans le texte, par exemple “**tout**” et “**en colère !**” dans *Petite beauté* permet une insistance, un jeu avec le sens qu'il est intéressant de travailler avec les élèves. Les textes d'Anthony Browne possèdent aussi l'intérêt de l'intertextualité. Dans *Petite Beauté*, il y a ainsi une référence au mythe de King Kong, dans *Le tunnel*, une référence au Petit Chaperon Rouge, dans *Marcel rêve* une référence au mythe de la sirène. On entrevoit que les textes d'Anthony Browne sont à même de séduire de jeunes élèves tout en faisant partie des textes dits “résistants” qui sont nécessaires à leur parcours de lecteur. Cela va leur permettre de s'initier à la production d'inférences qui s'appuient directement sur le texte, à la production d'inférences qui s'appuient à la fois sur le texte et sur ce que le texte sous-entend ainsi qu'à des inférences qui s'appuient sur leur vécu.

Pour faire écho à l'aspect accessible de ses personnages à la fois étranges et pourtant si proches de nous, Anthony Browne les fait évoluer dans un environnement surréaliste. Nous avons en effet à faire à des lieux et des objets ancrés dans la réalité : des décors urbains, des parcs, des terrains vagues, des piscines, l'intérieur de maisons, des bois, des immeubles, des murs tagués... Mais l'auteur joue toujours avec l'imagination de ses lecteurs. Il glisse dans ses albums du rêve dans la réalité et de la réalité dans le rêve. Ainsi, gorille et chaton s'accrochent et se balancent sur un lustre, les petites filles passent d'un terrain vague à un bois de conte de fée, les animaux vont au zoo voir les êtres humains en cage, des papillons volent à l'intérieur d'une maison, les pieds des bancs au parc sont des chaussures à talon... Ce choix de la part de l'auteur donne à son univers un aspect touchant à la fois drôle et grave.

Du point de vue de l'illustration, la spécificité de l'univers d'Anthony Browne est la présence de motifs récurrents. Il y a une omniprésence des ombres. Les ombres sont parfois différentes de celles de leur propriétaire. Ainsi, dans *Toc toc qui est là ?*, des personnages tous plus effrayants les uns que les autres tapent à la porte d'une petite fille pour la menacer à l'heure du coucher mais ces personnages existent-ils vraiment ? Ici, l'ombre du gorille, l'un des personnages effrayants se retrouve à la fin de l'histoire greffée à celle du personnage du père ce qui est un indice pour comprendre qu'il s'agissait depuis le début du papa et non d'un gorille. On retrouve le motif de l'ombre dans *Marcel le Magicien* mais cette fois pour montrer l'évolution du personnage, l'ombre de Marcel porte à la fin un chapeau de magicien. L'ombre peut aussi installer une atmosphère angoissante comme dans *Une histoire à quatre voix* où une grande ombre d'homme à chapeau melon plane sur l'un des personnages. Anthony Browne glisse aussi un peu partout dans ses illustrations des bananes qui rappellent ses

personnages fétiches et qui renforcent l'aspect humoristique de son oeuvre.

Il y a aussi le motif de la métamorphose : les objets sont métamorphosés. Ainsi, les fleurs du papier peint dans *Marcel rêve* se transforment à la fin en papier peint rempli de petites têtes de Marcel chacune portant une casquette différente, dans *Marcel le magicien*, la lune devient un ballon de foot. Les personnages connaissent aussi des transformations. Marcel dans *Marcel la mauviette* connaît ainsi une transformation physique puisqu'il se muscle et une transformation psychologique puisqu'il prend confiance en lui. Les lieux connaissent aussi une métamorphose puisque le bois dans le tunnel passe d'un bois accueillant à une forêt terrible de conte de fée pour coller à l'état mental du personnage de la sœur.

Mais l'aspect le plus marquant de l'univers plastique d'Anthony Browne est l'intericonicité. Anthony Browne est un amoureux des peintres car pour lui chaque image raconte une histoire : “Mes tableaux préférés sont ceux qui contiennent véritablement une histoire sous-jacente [...] Ces chefs-d’œuvre m'ont énormément apporté en tant que peintre et en tant qu'écrivain. [...] J'adore les grands peintres, pourquoi ne pas partager cet amour avec mes jeunes lecteurs ?”¹³.

Anthony Browne a ainsi écrit en particulier trois livres entièrement consacrés à la transmission de ce patrimoine à de jeunes enfants : *Marcel le rêveur*, *Les tableaux de Marcel* et *Les histoires de Marcel*. Dans chacun de ses ouvrages Marcel qui est un doux rêveur et un passionné de lecture entreprend des voyages en imaginant qu'il fait partie des personnages de ces grands films, tableaux et livres.

Mais, des clins d’œil sont aussi glissés par l'auteur dans ses autres ouvrages. On retrouve ainsi des références cinématographiques comme King Kong que va regarder le gorille dans *Petite Beauté* et le personnage d'un gorille déguisé en Tarzan caché dans les arbres du parc dans *Marcel le champion* ainsi qu'un autre gorille en Marilyn Monroe. On trouve aussi des références à la bande-dessinée puisque Marcel aime lire celle de Superman. Mais, on trouve aussi de nombreux clins d’œil au peintre Magritte comme la reprise du motif du chapeau melon ou celle du lampadaire. Parfois, Anthony Browne détourne entièrement un tableau comme dans *Tout change* où la chambre de Joseph est quasiment identique au tableau *La chambre de Van Gogh à Arles*.

Sans pour autant vouloir à tout prix que les élèves décèlent toutes les références glissées par l'auteur, il est néanmoins fort intéressant d'en faire repérer et comprendre quelques unes car cela est un moyen de les ouvrir au monde et à la culture.

III- Des dispositifs pour entrer dans l'univers d'un auteur

1. La lecture en réseau

1.1 Qu'est-ce que la lecture en réseau ?

La lecture en réseau est un dispositif spécifique de lecture qui va permettre de mettre en relation des textes différents mais qui possèdent néanmoins de nombreux points communs. Ce dispositif sera l'occasion de réunir des textes centrés autour d'une ou de plusieurs problématiques littéraires similaires. Catherine Tauveron indique ainsi que “La littérature, en ce qu'elle est avec constance citation, réécriture, réappropriation, ingurgitation-régurgitation, détournement, démarcage d'œuvres antérieures, appelle le tissage.”⁶. En effet, comme signifié précédemment, un auteur-illustrateur lorsqu'il crée un nouvel ouvrage ne part pas de rien. Il s'inscrit dans une continuité littéraire ou cherche à s'en démarquer mais là encore il faut bien pour cela qu'il s'en soit inspirer. Dès lors, pour que les élèves soient en position de comprendre pleinement des textes, il faut qu'ils possèdent des points de comparaison, qu'il apprennent à les repérer et à les classer.

Catherine Tauveron propose plusieurs types de réseaux⁶:

- Les réseaux génériques qui proposent de comparer des textes qui font partie d'un même genre mais dont les auteurs choisissent de respecter ou au contraire d'en transgresser les normes. On pourra par exemple réaliser un réseau autour du théâtre ou de la poésie.
- Les réseaux symboliques qui vont associer à un élément des propriétés issues de la culture populaire. Le réseau pourra ainsi être fondé autour de la symbolique du rouge.
- Les réseaux de textes reprenant les mythes et les légendes.
- Les réseaux autour de l'archétype d'un personnage comme celui du renard rusé, du loup méchant ou du héros que l'auteur ait voulu s'inscrire dans cet archétype ou souhaité s'en éloigner

- Les réseaux autour de la singularité d'une reformulation c'est-à-dire tout texte qui présente une intertextualité qui nécessite d'étudier un texte source pour en saisir la référence.
- Les réseaux autour de la singularité d'un procédé d'écriture. Par exemple, la réunion de textes qui comportent tous une forme de récit en randonnée.
- Les réseaux autour de la singularité d'un auteur qui nécessitent d'avoir à faire à un auteur avec un style singulier propre à plusieurs de ses œuvres.

Catherine Tauveron insiste par ailleurs sur l'inévitabilité des “chevauchements de réseaux”⁶. En effet, dans le cas qui nous intéresse dans ce mémoire, la découverte de l'univers de l'auteur Anthony Browne, la compilation de plusieurs réseaux s'avère nécessaire. Pour comprendre par exemple que l'auteur présente un archétype du personnage, celui du antihéros et pour comprendre quelle lecture il en propose, il faut que les élèves rencontrent à la fois un réseau autour de la singularité de cet auteur et un réseau autour du personnage du antihéros repris par plusieurs auteurs.

1.2 Les fonctions de la lecture en réseau

La lecture en réseau possède plusieurs fonctions. Elle va permettre de répondre à plusieurs objectifs d'apprentissage selon Catherine Tauveron⁶ :

- Elle va permettre aux élèves d'apprendre à adopter un comportement de lecture spécifique qui suppose la mise en relation des textes.
- Elle va permettre de construire et de structurer la culture qui en retour alimentera la mise en relation.
- Elle va permettre de résoudre des problèmes de compréhension et d'interprétation qui vont être mis en lumière par d'autres textes.
- Elle va permettre de multiplier les voies d'accès au texte, d'y pénétrer avec plus de finesse.

Lire en réseau va effectivement permettre aux élèves de développer leur compréhension puisqu'ils seront en mesure d'interpréter plus facilement les textes. Par exemple, une fois le motif de la métamorphose repéré dans un texte, il leur sera plus aisé de l'identifier dans un autre texte. Ils vont ainsi affiner leur compréhension de ce motif par analogie en fréquentant par exemple une histoire de la métamorphose d'un personnage humain en un animal puis en découvrant une histoire de métamorphose d'un objet en humain. Ils vont aussi apprendre à affiner leur raisonnement par dissociation. En rencontrant par exemple une histoire dans laquelle le personnage vit une métamorphose puis une histoire dans laquelle le personnage vit une transformation. Ils vont apprendre à repérer les nuances qui différencient ces deux procédés.

La lecture en réseau va permettre aux élèves d'anticiper le déroulement d'une histoire. Elle va leur permettre d'émettre des hypothèses justifiées par exemple sur la réaction d'un personnage. En effet, après avoir rencontré plusieurs histoires reprenant le stéréotype du personnage de renard, les élèves pourront facilement anticiper que le personnage va user de la ruse pour parvenir à ses fins. Ils prendront plaisir aussi à être surpris lorsqu'ils rencontreront un personnage de renard détourné comme dans *Bon appétit, Monsieur Renard* de Claude Boujon dans lequel le renard rencontre un destin différent.

La lecture en réseau va permettre aux élèves de mémoriser les textes plus facilement puisque chaque texte présenté ouvrira une porte vers un autre texte que les élèves devront repérer. Même les élèves qui ne seront pas parvenu à effectuer un rapprochement entre le nouveau texte et les textes lus précédemment pourront en profiter à partir du moment où l'élève qui y sera parvenu expliquera aux autres le rapprochement qu'il pense avoir opéré. De toutes les manières, les élèves prennent toujours plaisir à se rendre compte qu'ils connaissent un peu déjà une histoire qui leur est présentée. La lecture en réseau va permettre de construire petit à petit une mémoire collective indispensable à la culture littéraire.

1.3 Le choix des textes

Dans le cadre de mon projet autour de la découverte de l'univers de l'auteur Anthony Browne menée depuis le début de l'année avec mes élèves de moyenne section, j'avais présélectionné un certain nombre de textes de cet auteur. J'avais choisi la série des Marcel hormis *Les*

Histoires de Marcel, un album plus adéquat pour le cycle 3. La série des Marcel permettrait à mes élèves de comprendre la permanence du personnage, de prendre plaisir à retrouver les personnages d'un album à l'autre. Elle perfectionnerait leurs anticipations et leurs interprétations. Elle leur permettrait aussi de découvrir un personnage atypique, un personnage maladroit qui en prenant confiance en lui finissait toujours par tout surmonter. C'était un message que je souhaitais faire passer à mes élèves. J'avais choisi à côté de cela, *Parfois, je me sens* qui allait leur apprendre à mettre des mots sur leurs émotions. De plus, c'était un album qui leur permettrait de retrouver un personnage simiesque propre à l'univers de l'auteur. J'avais par ailleurs choisi *Toc, toc qui est là !* parce qu'il ferait voir aux élèves qu'Anthony Browne n'utilisait pas que des personnages de singes. Je voulais par ailleurs qu'ils découvrent une histoire en randonnée et la notion de bulle de pensée. L'album les familiariserait aussi avec un thème fétiche de son univers : le rêve. Pour finir, j'avais choisi l'album *Petite Beauté* pour que les élèves le relient à celui de *Marcel et Hugo* autour du thème de la différence et de l'amitié. Il permettrait aussi une première entrée dans l'intericonicité à travers la référence à King Kong.

Cependant, tout cela ne formait pas véritablement un réseau. Grâce à mes lectures, j'ai pu découvrir que la lecture en réseau doit impérativement être organisée et utilisée dans un but précis. Elle doit répondre à une problématique littéraire : Le maître "doit conduire une analyse du problème initial et des ressources possibles contenues dans le corpus"⁶. Dès lors, lorsque l'on se trouve dans le cadre de l'entrée dans un univers d'auteur, il faut sélectionner certains des textes de cet auteur ainsi que des textes d'un autre auteur qui permettront aux élèves d'identifier les singularités de cet univers.

Mon corpus manquait pour l'instant de cohérence. Il fallait que je parte de ce que les élèves avaient déjà découvert à travers ses œuvres pour affiner leur connaissance de l'univers de l'auteur. Ce qu'il manquait par dessus tout, c'était qu'ils comprennent le message de ses œuvres : le plus fort n'est pas toujours celui que l'on croit, le courage c'est aussi cela être fort. J'ai alors décidé de resserrer mon réseau autour des personnages dans le but de faire comprendre aux élèves que tous les personnages d'Anthony Browne connaissent un revirement. Qu'il soit physique ou psychologique, ce revirement apparaît au lecteur pour qu'il apprenne à ne pas se fier aux apparences. L'auteur joue en effet avec les rapports de force et surprend ainsi ses lecteurs. Le personnage triomphant à la fin de l'histoire, le vainqueur n'est jamais un héros classique mais toujours un antihéros. Je me sentais dès lors plus à l'aise parce

qu'à travers la notion de anti-héros j'allais non seulement construire avec mes élèves quelque chose de cohérent et de transposable à d'autres textes mais j'allais peut être aussi leur faire dépasser leurs aprioris sur l'idée que la force est forcément quelque chose de physique. J'ai alors rajouté à mon corpus l'album *Le tunnel* dans lequel le personnage de la sœur, Rose avait de nombreuses similitudes avec le personnage de Marcel : l'un et l'autre sont des anti-héros quasiment similaires.

Par ailleurs, ce réseau permettrait aux élèves de repérer l'environnement caractéristique de l'univers de l'auteur, l'omniprésence de l'intertextualité et de l'interconnectivité, le jeu entre un atmosphère humoristique et à la fois sombre de ces œuvres.

1.4 L'ordre de lecture

La lecture en réseau nécessite non seulement d'avoir réfléchi à une bonne sélection de texte mais requiert aussi d'avoir pensé à l'ordre de lecture de ces textes. Pour reprendre la démarche de Catherine Tauveron, l'ordre de présentation des textes peut être pensé de trois manières différentes⁶ :

- On présente aux élèves un texte difficile qui fera le cœur de notre réseau. Grâce aux allers-retours entre le texte de départ et la lecture de textes plus accessibles et périphériques, les élèves vont parvenir à saisir les enjeux du texte de départ.
- On présente aux élèves un texte présentant un procédé d'écriture particulier et repérable facilement. Puis, on part à la rencontre de textes qui présentent le même procédé d'écriture mais de plus en plus difficilement identifiable.
- On présente aux élèves les textes du réseau en même temps pour permettre aux élèves d'effectuer des premiers tris, des premiers classements. Les élèves par le tri vont commencer à dégager de premiers rapprochements entre les œuvres et vont continuer à les effectuer tout au long du réseau en va-et-vient. Ce type d'ordre de lecture va permettre de ne pas se fixer sur une seule thématique, un seul procédé mais d'analyser le réseau dans son ensemble.

Comme je l'ai expliqué précédemment j'ai commencé à travailler avec mes élèves autour de l'univers d'Anthony Browne depuis le début de l'année et je dois bien avouer que je n'avais pas penser à l'ordre de lecture en fonction du repérage des singularités de cet auteur mais plus en matière de difficultés de lecture de ces œuvres. Mes recherches me permettent aujourd'hui de constater que je n'ai pas véritablement effectué tout de suite de la lecture en réseau. La sélection des textes et l'ordre de lecture choisi n'ayant pas été pensé dans ce sens. J'ai commencé à mettre en réseau à partir de la période 4. C'est grâce à la mise en réseau que j'ai amené mes élèves à réfléchir à ce qui était pareil et ce qui était différent d'une oeuvre lue à l'autre.

1.5 Des outils de comparaison d'album

Nous allons dans cette partie nous intéresser à la comparaison d'album qui fait le cœur de la lecture en réseau. L'idée étant qu'à travers la lecture en réseau, les élèves puissent associer, affiner et dissocier les éléments de textes variés.

Les élèves en moyenne section n'ont pas encore accès à la lecture. Un premier outil de comparaison sera donc la lecture et la relecture à voix haute du professeur ou le contage du récit. Rien d'extraordinaire jusque là, mais il est tout de même nécessaire que cette lecture ou ce contage soit réalisé sous certaines conditions. La mise en voix du maître doit permettre aux élèves de repérer facilement qui parle. Elle leur donne des indices sur le caractère des personnages. C'est elle qui rend compte de l'atmosphère de l'œuvre : du drame, de l'ironie, de l'exploit etc. La voix notamment au cours de la relecture peut se faire insistante indiquant ainsi aux élèves qu'il y a un élément caractéristique à repérer, une forme d'indice.

Un second outil de comparaison est l'activité de tri. En moyenne section, le tri peut être réalisé à partir d'un corpus d'album donné aux élèves. Le tri peut porter sur une consigne précise telle trier d'un côté les livres qui présentent un personnage de loup méchant et de l'autre un personnage de loup gentil ou le tri peut être effectué selon des critères fixés par les élèves. Pour ce type de tri, les élèves vont instinctivement plutôt repérer des différences de formats, des différences de styles et de procédés dans les illustrations ou réussir à distinguer des genres. Une autre forme de tri peut être réalisée à partir d'illustrations ou d'extraits de textes

sélectionnés par le professeur en amont. Le type de consigne est similaire mais contrairement aux tris effectués à partir d'un corpus, il va permettre de cibler un élément précis dans les œuvres. Il va aussi permettre aux élèves de s'intéresser à la fois au texte et aux illustrations.

Un troisième outil de comparaison est celui des échanges entre pairs. Cet outil est nécessaire dans n'importe laquelle des activités proposées au cours du réseau. La parole du maître est bien sûr importante mais il faut que les élèves se l'approprient et que peu à peu ils soient capables de faire des rapprochements entre les œuvres de manière autonome. Le travail en réseau est propice aux interprétations et qui dit interprétation entraîne forcément échange de points de vue. Cependant, le professeur reste le garant du texte, c'est à dire qu'il doit faire en sorte que les élèves soient dans une interprétation qui ne va pas à l'encontre du texte. Les échanges vont ainsi permettre aux élèves d'apprendre peu à peu à justifier leurs interprétations au regard du texte et des illustrations, à écouter les interprétations des autres et parfois même à faire évoluer leur point de vue.

1.6 Des outils pour travailler la mémorisation des textes

L'activité de tri, de lecture et celle des échanges entre pairs à elles seules ne suffisent pas. Il faut garder une trace de cette dernière pour faire travailler la mémoire des élèves et bâtir une véritable culture littéraire commune à la classe. Six voies s'offrent alors à nous, les sondages, les affichages-outils, les tableaux, le cahier de littérature ou le cahier de vie, le prêt de livre et l'organisation du coin-bibliothèque.

Les sondages vont permettre de conserver une trace des premières interprétations des élèves face aux textes. A partir d'une question comme: " Pensez-vous que ce personnage peut être un héros ?", les élèves vont partager leurs premières représentations des textes qui vont être affichées dans la classe. A la fin du dispositif de lecture en réseau, un second sondage sera réalisé autour de la même question. Cet outil va permettre aux élèves de commencer à prendre conscience que la lecture a le pouvoir de faire évoluer notre pensée. Ils vont constater que la lecture peut nous surprendre.

Les affichages-outils doivent être facilement déchiffrables par les élèves car ils doivent leur permettre au cours de n'importe quelle séance de servir de rappel. Par exemple, nous pourrions avoir dans la classe un affichage reprenant une illustration de tous les personnages

principaux rencontrés dans les œuvres de notre corpus et en dessous de ces illustrations leurs noms écrits en capitale. Cela permettra aux élèves de pouvoir se servir de l'affiche pour se souvenir d'un personnage et de son rôle au sein de l'histoire. Cela permettra aux élèves de savoir comment écrire son nom.

Les tableaux peuvent aider les élèves à structurer leurs pensées. Ils permettent de matérialiser les similitudes et les différences entre les œuvres étudiées au cours du réseau de lecture. Ces tableaux au cycle 1 doivent être remplis en dictée à l'adulte ou par la synthèse des différents indices énoncés par les élèves. Ce tableau peut par exemple reprendre le portrait des personnages principaux rencontrés dans le réseau au début de l'histoire, au cours de l'intrigue et dans le dénouement de l'intrigue. Cela va leur permettre de matérialiser l'idée que les personnages au cours de l'histoire connaissent une évolution et va leur permettre en même temps de constater que les personnages font toujours partis d'un archétype. Il est aussi possible de pratiquer ce type de tableau pour montrer des associations et des dissociations au niveau des lieux rencontrés dans des œuvres, au niveau d'un motif ou des points de vue narratif etc.

Le cahier de littérature ou le cahier de vie est aussi un outil intéressant dans la mesure où il permet à l'élève de conserver une trace du réseau de lecture et de se l'approprier. Il va permettre de construire dans l'esprit des élèves l'idée que la lecture est aussi quelque chose de personnel et qu'elle est synonyme de plaisir. En moyenne section, on pourra proposer aux élèves un document qui reprenne toutes les couvertures des livres que l'on aura étudiés ainsi qu'un court résumé de ces derniers et du travail effectué en classe. Les élèves pourront entourer le livre du réseau qu'ils ont préféré et expliquer en dictée à l'adulte pourquoi ils retiennent particulièrement ce dernier. Les élèves pourront dessiner dans leur cahier de littérature le moment de l'histoire qu'ils ont préféré ou leur personnage favori du réseau et s'entraîner à écrire son nom en écriture tâtonnée.

L'organisation du coin-bibliothèque est aussi importante lorsque l'on veut que les élèves soient en mesure de comparer les œuvres. Il faut valoriser les albums. Il faut donner aux élèves l'envie de les lire, l'envie de les regarder. Il faut faciliter au maximum l'accès des livres aux élèves. Un portique particulier pourra ainsi être réservé aux livres étudiés au cours du réseau. Il permettra aux élèves au cours des séances d'aller chercher d'eux-mêmes les livres pour justifier leurs comparaisons. Il leur permettra en dehors des séances spécifiques d'aller s'installer confortablement dans le coin-bibliothèque et de se raconter à nouveau, juste pour

eux les histoires sans l'appui du professeur.

Le prêt de livre est aussi un moyen pour les élèves de retrouver les livres étudiés au cours du réseau confortablement chez soi. Il va faire le lien entre l'école et la maison. Les élèves vont être fiers de partager leurs découvertes avec les adultes qui les entourent. Ils vont prendre plaisir à relire les albums qui vont s'inscrire dans leur mémoire. Ils vont sentir que la lecture n'est pas une activité scolaire, mais une activité prenante.

IV- Expérience de classe

1. Présentation de la classe et de l'école

J'ai mis en place le dispositif de lecture en réseau autour de l'auteur Anthony Browne dans une classe de moyenne section d'une école du 18ème arrondissement de Paris dont j'ai la responsabilité cette année. J'ai la chance d'avoir un effectif assez bas puisqu'il y a désormais dix-huit élèves dans ma classe. Je me retrouve donc dans une position optimale pour réaliser à la fois des séances en classe entière et en petits groupes où chacun a la possibilité de participer et d'être suivi.

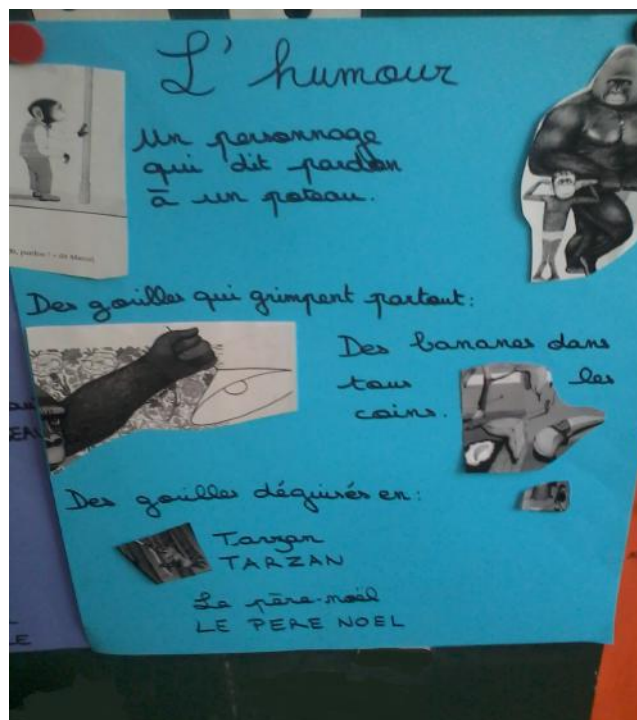
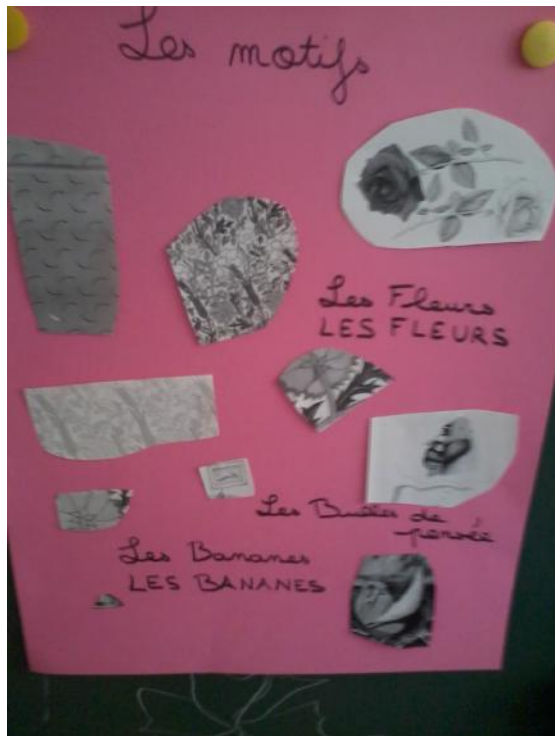
Comme dans toutes les classes, les élèves ont un niveau assez hétérogène mais il n'y pas d'élèves qui soient en grande difficulté. J'ai deux petits parleurs dans ma classe mais qui participent à des ateliers de langage avec la directrice de l'école en groupe très restreint ce qui les aident aussi à progresser. Par ailleurs, au sein de mon école, il y avait cette année un projet autour de l'univers de l'auteur Claude Ponti. Mon arrivée au sein de l'école ayant été faite sur le tard, il n'y avait plus de place pour ma classe pour participer au projet. De plus, j'ai appris au cours de l'année que l'année prochaine l'école allait recevoir la présence de Christian Voltz et donc que les élèves de grande section allaient découvrir son univers. Cela m'a confortée dans l'idée de former un projet autour de la découverte de l'univers d'un auteur d'autant que cela ferait du lien pour mes élèves avec l'année prochaine. J'ai choisi l'auteur Anthony Browne parce que lui aussi avait un univers bien marqué, parce qu'il a tout de suite plu à mes élèves et pour toutes les raisons que j'ai déjà évoquées dans la partie du mémoire qui lui est consacrée. Mes élèves ont découvert et approfondi les albums d'Anthony Browne tout au long de l'année entrecoupés bien sûr par la lecture d'œuvres d'autres auteurs.

Mais le dispositif qui nous intéresse pour ce mémoire a été réalisé pendant deux mois entre mars et avril. La mise en œuvre s'articule autour d'un premier réseau centré sur la singularité de l'univers de l'auteur Anthony Browne puis sur un second réseau centré autour de l'archétype du antihéros qui devrait rendre plus accessible aux élèves certaines intentions de l'auteur. Il s'agissait de leur montrer qu'être fort c'est avant tout être courageux et avoir confiance en soi. Ce second réseau s'articule autour d'une séquence que j'analyserai dans la partie suivante.

2. La mise en œuvre

2.1 Adapter le dispositif en fonction des besoins de mes élèves

Le premier réseau de lecture autour de la singularité de l'auteur Anthony Browne était formé dans cet ordre de lecture : l'album *Toc, toc qui est là ?* puis *Petite Beauté, Marcel et Hugo, Parfois, je me sens, Marcel la mauvette, Marcel le champion* et enfin *Marcel rêve*. Après avoir lu et travaillé la compréhension de chacune de ces œuvres, les élèves ont effectué un tri des lieux dans lesquels se déroulaient les histoires et se sont aperçus qu'il s'agissait toujours de lieux proches de notre quotidien : soit la ville soit l'intérieur de maison. Ils ont aussi repéré ce qui selon eux faisait de l'univers d'Anthony Browne un univers drôle. Ils ont trouvé quelques motifs avec lesquels l'auteur aimait bien jouer comme la bulle de pensée des bandes-dessinées, les bananes et les papiers-peints floraux. Ils ont aussi réussi à voir qu'Anthony Browne pratiquait l'intericonicité car ils ont vu au sein des illustrations la présence de Tarzan et du Père Noël dans la scène du parc de *Marcel le champion* et La petite sirène dans *Marcel rêve*. Nous avons réuni certaines de ces découvertes au sein d'affichages :



Par la suite, j'ai souhaité réaliser un second réseau de lecture parce que même si mes élèves avaient déjà retrouvé certains éléments caractéristiques de l'univers d'Anthony Browne, je n'arrivais pas à leur faire saisir quels en étaient les thèmes. Pourtant, c'est dans la

compréhension des thèmes que se situe véritablement le message, l'essentiel de l'œuvre. Pour comprendre les thèmes, il fallait qu'ils comprennent les rapports de force entre les personnages et qu'ils fassent des rapprochements entre les différentes sortes de personnages que décrit Anthony Browne, les personnages simiesques comme les personnages humains. A ce moment là, je n'avais pas encore décidé de former un nouveau réseau. Je décidais simplement d'ajouter au réseau précédent l'album *Le tunnel* dont le personnage de la sœur Rose ressemblait fortement au personnage de Marcel dans la série du même nom. Cependant mes élèves même en insistant n'arrivaient pas à faire de lien entre Marcel et la sœur dans *Le tunnel*. C'est à ce moment là que j'ai décidé d'employer une image forte celle du antihéros pour leur faire comprendre qu'ils avaient bien un lien. De là est né le second réseau que nous allions étudier formé par la série des Marcel, Le tunnel, Le petit Poucet de Charles Perrault, Pilotin de Léo Lionni, Superlapin de Stéphanie Blake et Les trois brigands de Tomi Ungerer. Si les élèves parvenaient à repérer l'archétype du antihéros, ils parviendraient non seulement à mieux comprendre les thèmes de l'univers d'Anthony Browne mais ils auraient en plus construit une connaissance qu'ils pourraient réutiliser tout au long de leur vie de lecteur.

2.2 Regards sur la pratique de classe

Les séances que je vais décrire dans cette partie font partie d'une séquence disponible en annexe n°1.

Dans une première séance en demi-groupe qui visait la reconnaissance des personnages principaux et des personnages secondaires, j'ai présenté à mes élèves des photocopies en noir et blanc des personnages des albums d'Anthony Browne que nous avons lus jusqu'ici. Je leur ai demandé de réaliser un premier tri des personnages, en fonction de l'album dont ils faisaient partie. Le tri était matérialisé par des bacs. Chaque bac représentait une histoire. Pour chaque histoire je leur ai demandé de trouver quel personnage était le personnage principal. Les élèves n'étaient pas forcément d'accord parce qu'ils confondaient la notion de personnage principal à celle de personnage favori. Je leur ai alors explicité cette notion en leur expliquant que pour trouver le personnage principal, il fallait regarder quel personnage était le plus présent dans l'histoire et dans les illustrations, celui dont on suivait depuis le début et jusqu'à la fin de l'histoire les aventures. Ils ont alors réussi à trouver en allant chercher chacun des

albums visés, les personnages principaux : Marcel dans la série des Marcel, Marcel et Hugo dans *Marcel et Hugo*, la petite fille dans *Toc toc qui est là ?*, le gorille dans *Petite Beauté* et le singe dans *Parfois, je me sens*. Je leur ai ensuite indiqué que tous les autres personnages qui accompagnaient les personnages principaux dans leurs histoires étaient appelés les personnages secondaires parce que même si ces personnages pouvaient être nos personnages favoris, ils avaient une place moins importante dans l'histoire. Nous avons regardé par exemple dans *Petite Beauté*, le rôle des gardiens qui n'apparaissent pas tout au long de l'histoire. Dans la série des Marcel, nous avons constaté que Pif la terreur n'était pas présent dans tous les Marcel contrairement à Marcel, même chose pour le personnage de Mimi etc. Nous avons réuni les personnages principaux d'un côté, les personnages secondaires de l'autre dans deux affichages-outils construits tous ensemble qui ont permis de servir de rappel et qui ont été utiles lorsque nous avons eu besoin d'écrire certains noms des personnages :



Dans une seconde séance, toujours en demi-groupe nous nous sommes intéressés de plus près aux personnages de la série des Marcel. L'idée étant qu'ils creusent les caractères des personnages de cette série pour qu'ils prennent conscience des rapports de force sous-jacents écrits par l'auteur. Les élèves avaient sous les yeux deux affichages comportant trois colonnes. D'un côté, les personnages forts, fragiles et "on n'est pas sûr". Dans le second affichage, il y avait les personnages méchants, gentils et "on n'est pas sûr". Les élèves ont réalisé un premier tri par colonne des personnages. Lorsque tout le monde n'était pas d'accord avec le placement d'un personnage, il atterrissait dans la colonne "on n'est pas sûr".

Il aurait été plus intéressant de réaliser ce sondage avant la lecture de la série des Marcel. Les gorilles font souvent peur aux enfants. D'ailleurs je me souviens très bien que pour les premiers albums qu'on a lus *Toc toc qui est là ?* et *Petite Beauté* dans lequel on voit le gorille très en colère casser la télé beaucoup d'élèves ont eu peur. Or, lorsqu'a été réalisé le sondage, en période 4, les élèves avaient déjà une bonne idée des caractères des différents personnages, ce tri n'a donc pas été basé sur les premières représentations des élèves. Si cela était à refaire, je ferais ce tri avant la lecture des ouvrages. Voici en annexe les tris initiaux des élèves :



Tri gentil Vs méchant groupe 1 et 2



Tri groupe 1 : Fragile Vs fort



Tri groupe 2 : Fragile Vs fort

Pour l'affiche gentils Vs méchants personnages, les élèves se sont mis facilement d'accord et ont su anticiper. Ils se posaient simplement la question pour Mimi et pour les copains du quartier ce qui est normal car ce sont des personnages moins présents et dans le cas des copains du quartier des personnages ambigus puisqu'ils s'amuse avec Marcel mais qu'ils n'hésitent pas à se moquer de lui. En revanche, pour la répartition personnages forts Vs

personnages fragiles, les avis ont plus divergé. Ils se sont aperçus qu'il n'était pas si facile de trancher notamment pour le personnage de Marcel. De plus, ils n'étaient pas complètement dans le vrai pour le personnage d'Hugo, de Pif la terreur et du gang des gorilles de banlieue qu'ils plaçaient instinctivement dans la colonne des personnages forts.

J'ai ensuite demandé aux élèves de trouver comment ils pourraient justifier leur tri et où ils pourraient trouver des informations qui leur permettraient de se mettre d'accord sur les personnages pour lesquels ils hésitaient. L'échange avec l'un des demi-groupe est disponible en annexe n°2.

Ils sont alors allés chercher les livres dans le coin-bibliothèque. L'échange s'est dans l'ensemble bien passé mais les élèves avaient beaucoup de mal à justifier leurs hypothèses. Ils affirmaient quelque chose sans forcément le justifier. J'ai eu dès lors beaucoup de mal à m'effacer. Je pense qu'en moyenne section, il est encore nécessaire que le professeur aiguille les élèves en leur posant des questions qui leur permettent de trouver de quoi justifier leurs propos; en tout cas pour cet échange autour des rapports de force. En effet, les élèves de cet âge ne pensent pas à la force comme quelque chose de moral mais uniquement comme quelque chose de physique.

C'est ce qui m'a amené à construire mon réseau autour du personnage du antihéros à partir de la séance 4. Je voulais qu'ils comprennent qu'être fort c'est aussi prendre confiance en soi et être courageux. C'est un élément important que défend Anthony Browne dans chacun de ses livres.

Dans une troisième séance, les élèves découvraient le livre *Le tunnel* d'Anthony Browne. *Le tunnel* c'est l'histoire d'un frère et d'une sœur que tout oppose en apparence. Le premier est un véritable casse-cou qui aime faire peur à sa sœur, la seconde est solitaire et préfère passer son temps à rêver et à lire. Suite à une dispute, leur mère les met à la porte et alors qu'ils se promènent ils découvrent un tunnel. Le frère décide de s'y aventurer malgré les recommandations de sa sœur et disparaît. La sœur morte d'inquiétude va passer derrière le tunnel à son tour et va sauver son frère pétrifié en l'enlaçant.

Cette histoire est compliquée à comprendre pour des élèves de moyenne section parce qu'elle comporte une ellipse : le lecteur ne sait pas exactement ce qui est arrivé au frère. J'ai donc décidé de raconter à mes élèves cette histoire jusqu'au passage où la petite fille attend son frère devant le tunnel et je leur ai demandé d'anticiper la suite de l'histoire. L'idée de cette séance était de leur faire non seulement travailler la compétence d'anticipation mais aussi la

compétence à faire le lien entre deux personnages fortement similaires de l'univers d'Anthony Browne : le personnage de la soeur et celui de Marcel. Elle a eu lieu en classe entière. Les élèves ont tous réussi à anticiper le drame qui allait se jouer derrière le tunnel très probablement grâce à leur culture sur les contes traditionnels et grâce à *Toc toc qui est là ?*. *En effet*, ils ont évoqué la présence derrière le tunnel de personnages effrayants issus de cet album, il y a même une élève qui a comparé les deux histoires :

M : Je vais vous aider un petit peu avant vos idées... Il s'agit d'un livre d'un auteur que vous connaissez bien...

En chœur : Anthony Browne

M : Il s'agit d'un livre d'Anthony Browne. Alors dites-moi ce que vous pensez qu'il va se passer derrière le tunnel ?

A : Il va y avoir un gorille.

B : Il va y avoir un dragon comme dans toc toc qui est là.

C : Il va y avoir une sorcière.

D : ou un gorille

F : ou peut-être que ça s'ra un fantôme.

G : une sorcière.

M : Qu'est-ce qui lui est arrivé au garçon à votre avis ?

E : le gorille

B : une sorcière

M : Imaginons que ce soit la sorcière qu'est-ce qu'elle va faire cette sorcière alors ?

G : Elle va la transformer en grenouille.

M : Elle va transformer qui en grenouille ?

A : Ben le ptit garçon.

G : Le ptit garçon.

M : Le petit garçon ?

H : ben oui puisque le ptit garçon il est dans le tunnel.

Le lien entre les personnages de l'album *Le Tunnel* et *Toc toc qui est là ?* est un lien très pertinent et plus évident que celui avec la série des Marcel que je voulais amener, car dans les deux cas, le personnage principal est une petite fille qui s'inquiète de ce qu'il pourrait se

passer et qui imagine le pire.

Par la suite, les élèves n'étaient pas tous d'accord sur ce qu'allait faire la sœur face au tunnel. Treize élèves ont pensé qu'elle n'allait pas le traverser et seulement sept ont pensé qu'elle allait y aller. Parmi les treize élèves qui ont pensé qu'elle n'irait pas, quatre élèves ont pensé qu'elle était trop petite pour y aller, six ont pensé qu'elle avait trop peur pour y aller et trois élèves n'ont pas souhaité se justifier. Parmi les sept élèves qui pensaient que la sœur allait y aller, trois élèves ont dit qu'elle irait parce qu'ils y seraient allés à sa place, un élève pensait qu'elle irait mais qu'elle allait avoir très peur et pleurer, un élève pensait qu'elle allait y aller parce qu'il avait envie de savoir ce qui allait se passer derrière le tunnel et deux élèves ont pensé qu'elle allait y aller pour retrouver son frère.

J'ai ensuite proposé aux élèves de vérifier leurs hypothèses en lisant la suite de l'histoire. La dernière page a intrigué tout particulièrement l'un de mes élèves. Il s'agit d'une page sans texte qui présente le ballon du frère et juste à côté le livre de la sœur¹⁵. Je me suis servie de cette remarque spontanée pour interroger mes élèves sur le sens de cette illustration :

F : Il est là le ballon.

M : Et oui

D : ah ouai

M : Et regardez avec le ballon qu'est-ce qu'il y a juste à côté du ballon ?

En chœur : Ah ouai c'est l'livre. Le liivree !

D : i sont copains.

M : Pourquoi tu nous dit ça, il y a le ballon et le livre et ils sont copains ? ça peut vouloir dire quoi ?

A : Ya que tout le monde est heureux.

C : i sont par deux.

M : Oui, le frère et la sœur, ils s'entendent à la fin, ils ne se disputent plus. On dit qu'ils se sont réconciliés.

M : Et le livre c'est l'objet de qui ? C'est l'objet favori de qui ?

C : le ballon c'est l'objet du frère

G : et le livre c'est le livre de la sœur

M : Exactement. Et là regardez le livre et le ballon c'est comme si ils étaient ?

F : Copain !

15 Anthony Browne traduit de l'anglais par Isabel Finkenstaedt, *Le tunnel*, L'école des loisirs 1990, p.31

M : Le ballon et le livre réunis ensemble à la fin c'est pour représenter quoi ?

E : Le frère et la sœur i sont copains.

La comparaison avec le personnage de Marcel qui était une compétence visée dans ma séance n'est pas venue spontanément. J'ai donc essayé de la faire venir par un questionnement. Mais si les élèves ont réussi spontanément à comparer les deux personnages pour leur goût de la lecture, ils n'ont pas réussi à faire d'autres rapprochements. Ils n'ont pas perçu l'évolution du personnage de la sœur qui devient courageuse et sauve son frère, c'est moi qui l'est amenée :

D : Il y a des livres dans la bibliothèque.

M : Tu vas nous chercher les livres Oscar. Le livre dans lequel il y a la bibliothèque dont tu nous parles.

M : « Marcel et Hugo allèrent à la bibliothèque et Marcel fit la lecture à Hugo ». Qu'est-ce qu'il aime faire alors Marcel ?

En chœur : Lire !

M : Est-ce qu'il y a pas un autre Marcel dans lequel on voit qu'il aime lire ?

Un élève va chercher Marcel le champion.

M : Vous m'arrêtez si il y a une information qui montre que Marcel aime lire : "Marcel ne semblait pas doué pour grand chose. Il aimait lire. Écouter de la musique".

En chœur : Là, là !

B : "il aimait lire"

M : Quel autre personnage on connaît d'Anthony Browne qui aime beaucoup lire ?

H : La soeuurr !

M : Oui la sœur.

F : Tout le monde aime lire.

M : Vous m'avez dit qu'il n'y avait rien de pareil entre le personnage de Marcel et la sœur et pourtant ?

E : ils aiment lire.

M : Est-ce qu'il y a d'autres choses qu'ils ont en commun Marcel et la sœur dans Le tunnel ?

M : Marcel il est comment ? Au début de l'histoire, il est comment ?

C : Fragile.

M : La sœur dans le tunnel au début de l'histoire, elle est comment ?

F : Fragile !

M : Alors est-ce que ça c'est pas autre chose qu'ils ont en commun ?

E : Si c'est pareil parce que elle aime bien lire la sœur.

M : Elle aime bien lire et on a dit au début de l'histoire qu'elle est comment ? Elle a peur de tout.
Marcel au début est-ce qu'il est pas décrit comme quelqu'un qui a peur de tout ?

D : Si, si.

M : Qu'est-ce qu'elle fait la petite sœur à la fin ?

F : Elle rentre dans le tunnel.

M : Elle rentre dans le tunnel... ? Et elle sauve son frère. Est-ce que vous connaissez un autre personnage d'Anthony Browne qui sauve les autres ?

E : Ouiiii !

F : Marcel !

Même si mes élèves n'ont pas au cours de cette séance réussi à trouver toutes les similitudes entre les deux personnages, ils ont réussi spontanément à faire une remarque sur une technique d'illustration de l'auteur utilisée dans plusieurs de ses livres et à comprendre son intention :

C : Elle va vite.

B : Elle marchait et là elle va vite.

F : Elle va encore plus vite.

M : Oui elle va plus vite, on le voit où ?

B : dans les illustrations.

G : comme dans Marcel le champion.

C : c'est comme dans Marcel la mauviette.

M : Oui on avait vu ça dans ces deux livres.

H : Mais c'est tout flou

M : Oui flou pour montrer quoi ?

B : Que ça va super vite !



Anthony Browne, *Le tunnel, L'école des loisirs* 1990, p.23



Anthony Browne, *Marcel le champion, Kaléidoscope* 1991, p.11

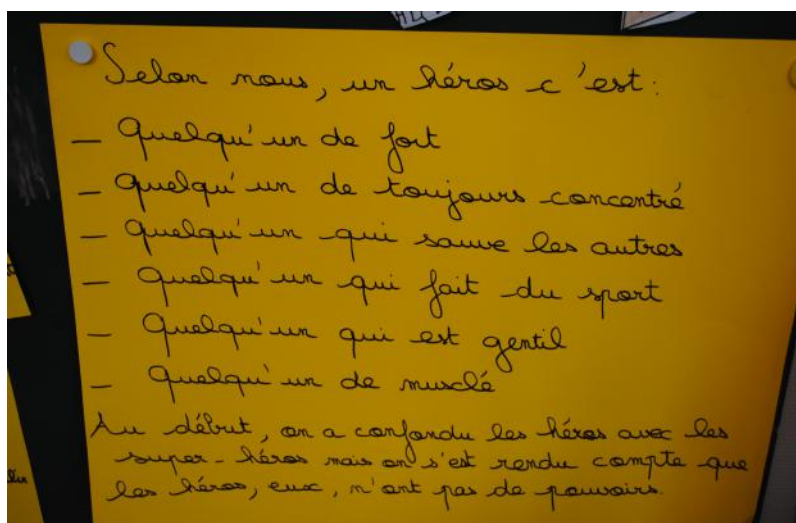
Suite à cet échange, j'ai pris conscience que les élèves avaient besoin d'une image forte pour comprendre la similitude entre les personnages créés par Anthony Browne. J'ai alors commencé mon réseau autour du antihéros. Cependant, pour leur faire comprendre ce qu'était un antihéros, il fallait déjà que je vérifie leurs premières représentations sur le héros. En effet, l'antihéros est un archétype qui a été construit pour détourner celui du héros. Je leur ai donc demandé au cours de la séance quatre de me dire ce qu'était un héros. Je ne l'avais pas forcément prévu, mais les élèves se sont tout de suite tourné vers les supers-héros : Hulk, Batman, Superman ou encore Spiderman. Seuls quelques élèves ont fait référence à Zorro et une élève à une princesse. Nous avons réuni ces premières représentations en deux affichages classés selon les personnages similaires :





Il a dès lors fallu rajouter à notre séance la dissociation entre la notion de super-héros et de héros. En s'appuyant sur le personnage de Zorro, les élèves ont amené l'idée qu'un héros contrairement à un super-héros était un personnage qui n'avait pas de pouvoirs. Etant donné que l'idée n'est pas venue au cours de la séance, je leur ai indiqué plus tard que les super-héros avaient non seulement des pouvoirs mais que ces pouvoirs les rendaient quasiment imbattables. Une sorcière pouvant avoir des pouvoirs mais étant rarement considérée comme un super-héros. Par la suite, en s'appuyant sur leurs représentations, les élèves ont émis des hypothèses sur ce que pouvait être un héros.

Nous avons consigné leurs hypothèses dans une affiche :



Par manque de temps, je n'ai pas eu l'occasion lors de cette période de valider ou de nuancer les hypothèses des élèves. Cependant, c'est un travail qu'il serait intéressant de compléter en s'appuyant sur des histoires reprenant l'archétype du héros et du super-héros. Il serait aussi intéressant de travailler autour de l'omniprésence de héros et de super-héros masculins. En effet, seule une élève a dessiné une princesse. Mais à côté de sa princesse, elle a dessiné Zorro parce qu'elle m'a dit qu'elle n'était pas sûre qu'une princesse puisse être une héroïne. Les stéréotypes sont donc encore très présents et il serait pertinent de les déconstruire dès le plus jeune âge.

Revenons maintenant à la séance, je suis partie des hypothèses des élèves pour leur demander si Marcel et la sœur, Rose dans *Le tunnel* pouvait être considérés comme des héros. Les élèves n'ont pas réussi à se mettre d'accord pour le personnage de Marcel. Certains le voyant comme un héros, d'autres pas du tout. Mais pour le personnage de la sœur les avis étaient unanimes Rose ne pouvait pas être une héroïne. Lorsque je leur ai demandé pourquoi, ils m'ont répondu qu'elle était trop petite ou qu'il s'agissait d'une fille. Ils ne voyaient toujours pas de ressemblance entre ces deux personnages. J'ai donc amené un tableau à remplir en dictée à l'adulte reprenant le schéma de l'évolution des deux personnages. Un tableau que j'avais moi-même rempli au préalable pour voir si mes élèves seraient capables de le remplir à leur tour. Je voulais aussi me faire une idée de là où je souhaitais les emmener. A partir du tableau que j'avais rempli, j'ai pu sélectionner les extraits des deux histoires qui allaient permettre à mes élèves de construire les deux portraits. Jusque là, dans mes séances, je posais une question ouverte et les laissaient libre de justifier leurs hypothèses par rapport à ce qu'ils avaient retenu de l'histoire en s'appuyant sur l'ensemble du livre, mais ils avaient du mal à savoir où aller chercher les informations. En sélectionnant à l'avance les passages de l'histoire, mes élèves ont réussi à trouver les bonnes informations plus rapidement. C'était aussi un pari pour moi car je n'avais jamais utilisé ce type de tableaux avec mes élèves. Je me suis inspirée pour le construire des tableaux que l'on trouve dans *Lire la littérature* de Catherine Tauveron mais ce sont des tableaux utilisés pour le cycle 2 ou 3. Or, c'est un outil qui a parfaitement fonctionné et que je pourrais utiliser désormais car il a permis aussi bien à mes élèves qu'à moi-même de structurer notre cheminement de pensée et de matérialiser la ressemblance entre les deux personnages :

	Qui est... au début de l'histoire (physiquement/morale- ment)	Au début	Jusqu'au jour où	Depuis ce jour, désormais	Qui est... à la fin de l'histoire (physiquement/morale- ment)
...MARCEL	Il est fragile Il a pas d'amis Un chimpanzé Il porte le même habit Il sait rien faire il aime lire il a peur il aime jouer au foot il aime écouter de la musique il est gentil	Les gorilles de banlieue attaque Marcel. Marcel s'excuse. Il a peur. Il est trop gentil.	Il devient fort Il va faire du sport Il va manger toutes les bananes Marcel il va devenir fort Marcel sauve Mimi	Marcel se sent sûr de lui.	Il est musclé Il est devenu fort, costaud C'est toujours un chimpanzé Il porte toujours les mêmes habits Il sait se sauver Il sait sauver les autres Il est devenu courageux Héros[?]:
...ROSE, la sœur	Elle est fragile Elle aime lire Elle aime rêver Elle est en robe Elle a les cheveux longs Elle a peur	Elle a peur. Ils se disputent tout le temps. (le frère et la sœur)	Le frère va dans le tunnel, il est transformé en pierre La sœur sauve le frère avec son amour	Ils se réconcilient (le frère et la sœur)	Elle est devenue forte Elle est devenue courageuse

Tableau des élèves

	Qui est... au début de l'histoire	Au début	Jusqu'au jour	Depuis ce jour, désormais	Qui est... à la fin de l'histoire
...MARCEL	C'est un chimpanzé. Il est Peureux, fragile, solitaire, gentil, il aime lire des livres, il aime rêver Héros[?]:	Personne n'aime Marcel, tout le monde l'appelle Marcel la mauviette, il se fait agresser par les gorilles de banlieue.	Marcel décide de faire du sport. Il devient fort et il sauve Mimi.	Marcel est fier de lui.	Marcel est musclé. Il est devenu courageux et fort. Héros[?]:
...ROSE, la sœur	Elle est Peureuse, fragile, gentille, lit des livres, Elle aime rêver, elle est solitaire Héroïne[?]:	Son frère s'amuse à lui faire peur, elle n'a pas d'amis, elle a peur de tout. Elle se dispute avec son frère.	Le frère passe derrière un tunnel et est pétrifié. La sœur le sauve en l'enlaçant.	La sœur et le frère s'aiment et ne se disputent plus.	Elle n'a pas changé physiquement. Elle est devenue courageuse et forte. Héroïne[?]:

Tableau du professeur

Les élèves grâce au tableau se sont rendus compte qu'ils s'étaient trompés sur leurs impressions de départ et que le personnage de Marcel et celui de Rose était bien similaires sur beaucoup de points même si l'histoire qu'ils vivaient et leurs physiques les éloignaient l'un de l'autre. Le tableau a par ailleurs permis de répondre à la question : Marcel et Rose sont-ils des héros ? Les élèves ont su voir qu'ils n'étaient pas au début de l'histoire des héros ni physiquement ni intérieurement mais qu'ils le devenaient pourtant à la fin de l'histoire en faisant preuve de courage, de confiance en soi et en sauvant les autres. J'ai alors expliqué à

mes élèves que ce type de personnage n'était pas vraiment des héros mais des antihéros, des personnages que l'on ne pensait pas pouvoir être des héros, qui n'ont pas certaines caractéristiques du héros mais qui le deviennent pourtant.

Nous avons continué par la suite le réseau autour du anti-héros en lisant *Le petit Poucet* de Charles Perrault, *Pilotin* de Léo Lionni, *Super-Lapin* de Stéphanie Blake et *Les trois brigands* de Tomi Ungerer. A chaque lecture, je n'ai pas indiqué aux élèves qu'il s'agissait de anti-héros, j'ai attendu que cela vienne d'eux. Je leur ai demandé ce qu'ils avaient à me dire sur l'histoire. Ils ont dans chacun des cas comparé les personnages à des anti-héros et réussi à le justifier. Pour Le Petit Poucet, ils ont indiqué qu'au début de l'histoire, il est pauvre et tout petit et qu'à la fin c'est pourtant lui qui parvient à sauver sa famille. Pour Super-lapin, ils m'ont dit que le personnage croit être un super-héros alors qu'il ne l'est pas mais que malgré tout il fait preuve de courage à la fin lorsque sa maman le soigne d'une écharde plantée dans le doigt. Pour Pilotin, ils m'ont expliqué que le personnage n'arrive pas au début à sauver ses frères alors qu'à la fin il arrive à sauver les autres poissons. Pour Les trois brigands, les élèves ont réussi à voir qu'au début les personnages étaient méchants et qu'à la fin ils changent et sauvent tous les orphelins.

A la suite de cette séance, nous avons retravaillé autour de Marcel rêve¹⁶. Je leur ai présenté le tableau de Dali, *Les montres molles* après qu'ils m'aient donné leurs premières impressions sur le tableau et qu'ils l'aient décrit, je leur ai demandé de me dire si ce tableau leur faisait penser à quelque chose. Un élève a tout de suite fait le rapprochement avec *Marcel rêve* et a partagé sa découverte avec les autres en allant chercher le livre. Nous avons comparé le tableau de Dali avec la réinterprétation d'Anthony Browne et nous nous sommes aperçus que l'auteur avait joué avec ce tableau en remplaçant par exemple les montres par des bananes. Les élèves ont ensuite à partir d'un paysage désertique repris l'intention d'Anthony Browne et de Dali en utilisant le collage et le dessin au pastel gras pour créer des paysages étranges, en voici quelques exemples :

16 Anthony Browne traduit de l'anglais par Isabel Finkenstaedt, *Marcel rêve*, L'école des loisirs 1999 p.22



Pour terminer ma séquence, j'ai décidé de réaliser une évaluation pour vérifier si face à un nouveau livre de la série des Marcel, ils allaient être capable d'anticiper le récit en se servant de leurs connaissances sur l'univers de l'auteur Anthony Browne.

Il ne me restait plus qu'un livre de la série des Marcel que nous n'avions pas lu : *Marcel le magicien*. Dans *Marcel le magicien*, Marcel est passionné de football mais parce que les autres et parce que lui-même doutent de ses capacités (il croit qu'il a besoin de vraies chaussures de foot pour arriver à bien jouer), Marcel reste remplaçant et n'a pas l'occasion de vivre son rêve : jouer lors d'un vrai match. Un jour, un magicien qui ressemble trait pour trait

à Marcel mais habillé en joueur de foot va lui tendre des chaussures et l'encourager à s'entraîner. Grâce à ces chaussures ou grâce à l'entraînement, c'est l'aspect proliférant de cet album, Marcel va réussir à faire gagner son équipe lors d'un vrai match.

L'évaluation a été réalisée par groupe de six élèves pour que je puisse vérifier que tout le monde avait cette capacité à anticiper grâce à notre travail en réseau. Je leur ai lu les deux premières pages sans les illustrations que voici : “Marcel adorait le foot, mais il avait un problème. Il n'avait pas de chaussure et il n'avait pas assez d'argent pour en acheter. Marcel se rendait à l'entraînement chaque semaine avec enthousiasme. Il tirait de tout côté, il couvrait beaucoup de terrain et chaque joueur tour à tour mais personne ne lui passait le ballon. Il n'était jamais choisi pour faire partie de l'équipe.”¹⁷ J'avais par ailleurs caché la couverture pour qu'ils trouvent d'eux-mêmes grâce au format et grâce à la lecture des deux premières pages qu'il s'agissait d'un nouveau “Marcel”. Je pense avoir bien fait de leur indiquer que le but de l'exercice n'était pas d'inventer n'importe quoi mais qu'il fallait anticiper c'est-à-dire en prenant en compte les deux premières pages, imaginer ce qu'y allait se passer ensuite. Vous trouverez ci-dessous les propositions des trois groupes :

Groupe 1 : “Marcel va devenir content. Il va devenir fort. Il va avoir de l'argent. Il va devoir chercher de l'argent. Il va essayer de manger toutes les bananes. Il fait de l'exercice. Il fait du sport. Il fait du jogging, du vélo. Il va devenir courageux et fort. Marcel va être choisi (dans l'équipe); Marcel va être ami avec les autres joueurs de foot. I va empêcher les autres de prendre le ballon, Marcel. Il va gagner.”

Le premier groupe s'est servi des albums précédents que nous avons lus pour réussir à anticiper ce nouveau récit. On retrouve dans leurs propositions l'idée que Marcel va s'améliorer, devenir courageux et en s'entraînant va parvenir à faire gagner son équipe. Les élèves ont dès lors réussi l'exercice.

Groupe 2 : “Il va s'acheter des chaussures. Il va réussir à être dans l'équipe. Il va faire du sport. Il mange des bananes. Il va devenir fort, musclé et courageux. Marcel va être nul au début. Il va marquer des buts et grâce à lui ils vont gagner le match à la fin. Il va réussir à marquer des buts, il va les aider et ils vont vouloir de lui dans son équipe.”

Si le second groupe a mieux organisé le schéma de l'histoire et s'est dans l'ensemble mieux

17 Anthony Browne traduit de l'anglais par Isabel Finkenstaedt, *Marcel le magicien*, Kaléidoscope 1995 p.1 et 2

exprimé, ils n'ont en revanche pas pris en compte le critère de réalisation qui était de respecter les deux premières pages du récit. En effet, l'auteur insiste bien sur le fait que Marcel n'a pas d'argent pour s'acheter de nouvelles chaussures. En dehors de ce détail, ce groupe a lui aussi réussi à anticiper le récit en se servant des livres lus au cours de notre réseau.

Groupe 3 : “Pif la terreur va encore donner un coup de poing. C'est les gorilles de banlieue qui joue avec Marcel au foot c'est pour ça ils lui passent pas le ballon. Pif la terreur c'est peut être le gardien. Marcel arrive pas à faire les règles du foot, à lancer dans les buts. Tout le monde embête Marcel. Il va acheter une paire de crampon.” L'un d'entre-eux a contesté cette idée en indiquant qu'il n'avait pas d'argent pour cela. Du coup, on lui a répondu que Marcel allait trouver une paire de crampon. “Il va avoir des muscles et il va être courageux pour lancer dans les buts. Hugo il va lui donner de l'argent pour acheter des baskets. C'est Marcel qui va se sauver. Il va se muscler. Il va gagner à la fin.”

Les élèves du groupe 3 ont été particulièrement performant car ils ont utilisé tous les éléments que l'on retrouve dans les Marcel : le rapport entre les personnages, l'évolution de Marcel tout en prenant en compte les indications des pages précédentes. C'est pourtant habituellement le groupe qui a le plus de difficulté en littérature.

Pour les trois groupes, il s'agit d'une évaluation réussie qui montre que les élèves ont acquis des capacités d'anticipation concernant l'évolution d'un personnage, de ses rapports avec les autres personnages. Ils sont aussi capables de se créer des horizons d'attentes concernant la résolution de l'intrigue. Tout cela en effectuant par eux-mêmes des rapprochements entre l'œuvre *Marcel le Magicien* d'Anthony Browne et les autres œuvres que nous avons lues au cours de nos réseaux. Suite à cette évaluation, nous avons lu en classe entière l'album en entier, ce qui a permis aux élèves de constater par eux-mêmes qu'ils avaient en grande partie raison sur leurs hypothèses de départ et ils en étaient ravis.

Conclusion

Je suis partie dans l'idée de transmettre à mes élèves dès la moyenne section un goût et des savoirs en matière de littérature en leur faisant découvrir un univers d'auteur. Cependant, cela n'a pas toujours été évident. Nous sommes en tant que professeurs débutants porteur de savoirs et d'une culture avide d'être transmis. Cependant, nous devons trouver les clefs qui vont nous permettre de le faire en s'adaptant à nos élèves.

C'est avec cette ambition, grâce à mes recherches et en tâtonnant que je pense en grande partie avoir rempli les objectifs que je m'étais fixés. Mes élèves sont contents à chaque fois que je ramène un nouveau livre de l'auteur qu'il connaisse désormais si bien : Anthony Browne. Ils sont maintenant capables de faire d'eux-mêmes des rapprochements en se souvenant avoir déjà vu cette technique d'illustration d'un album à l'autre (son jeu avec les ombres, avec la vitesse, avec les bulles de pensée...) ou en étant attentifs au clin d'œil de l'auteur à une autre œuvre (*Le petit chaperon rouge*, *King kong*, *les sirènes*, *Tarzan*, *Les montres molles* de Dali...). La lecture en réseau est un dispositif idéal qui requiert certes une bonne dose d'organisation en amont du professeur mais qui permet par la suite aux élèves d'être au premier plan, d'effectuer par eux-mêmes des associations et qui facilite leur compréhension.

C'est aussi grâce à ce mémoire que j'ai pu trouver comment faire comprendre à mes élèves quels étaient les thèmes de l'œuvre d'Anthony Browne. Je sais désormais que la notion de thème ne peut pas être évoquée ainsi à des élèves de moyenne section. Elle doit être transmise par le biais de l'analyse des personnages et de leurs relations. De plus, des difficultés de mes élèves à voir la ressemblance d'un personnage à un autre est née la nécessité d'un travail en réseau autour du personnage du anti-héros qu'ils sont désormais capables de repérer quelque soit l'auteur de l'album qu'ils ont sous les yeux. Je me plais par ailleurs à penser que j'ai réussi ne serait-ce qu'un peu grâce à ces réseaux de lecture à changer l'idée qu'ils avaient de la force comme quelque chose d'agressif et de physique. Si cela n'est pas encore le cas, je sais que la lecture de ces livres a au moins apporté la première pierre et qu'il reste à en construire l'édifice.

Bibliographie

Ouvrages théoriques :

- Devanne Bernard, *Lire & Ecrire Des apprentissages culturels Cycle des apprentissages premiers*, Armand Colin Paris 1994, p.13 à 70
- Léon Rennée, *La littérature de jeunesse Pourquoi ? Comment ?*, Hachette Education Paris 2004, p.21, p.33, p.43 à 81
- Sartre Jean-Paul , *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris Gallimard, 1985 p.68
- Corbenois Madeleine, Devanne Bernard, Dupuy Eric et Martel Monique, *Apprentissages de la langue et conduites culturelles*, Maternelle Bordas Pédagogie Paris 2001, p.31 à 35, p.51 à 72
- Browne Anthony et Browne Joe traduit par Duval Elisabeth, *Déclainaisons du jeu des formes*, Kaléidoscope Londres 2011
- Campoli Christine, Claustre Daniel, Dormoy Denis, Gippet Fabienne, Gromer Bernadette, Guichard Jean-Paul, Karnauch Aline, Marcoin Danièle et Sève Pierre sous la direction de Tauveron Catherine, *Lire la littérature à l'école Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, Hatier Pédagogie Paris 2002
- Miri Nadia et Rabany Anne, *Littérature : album et activités artistiques cycle 1*, Bordas Pédagogie Paris 2005, p.21 à 49
- Gombault Ludovic-Jérôme, Miri Nadia et Rabany Anne, *Littérature : l'album cycle 2*,

Bordas Pédagogie 2002 p.85 à 94

- Collectif Fname, *Mémoire, Langages et Apprentissage*, Retz 2011

Textes officiels :

- *Le langage à l'école maternelle*, Ressources pour faire la classe, Sceren 2011
- *Le langage à l'école maternelle*, Document d'accompagnement des programmes, CNDP 2006

Sitographie, articles:

- Sérandour Frédéric, *Quelle culture littéraire à l'école ?*, L'actualité éducative du N°423 Les cahiers pédagogiques avril 2004,
<http://www.cahierpedagogiques.com/Quelle-culture-litteraire-a-l-Ecole>
- Couet-Butlen Madeleine et Bouguennec Chantal, *Explorer un univers d'auteur*, CRDP de l'académie de Créteil, publié le 27/06/2003,
<http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/document/univers-auteurs2.htm>
- Tauveron Catherine, *Fonctions et nature des lectures en réseaux*, Acte de l'université d'automne Eduscol, mis à jour le 15 avril 2011,
<http://eduscol.education.fr/cid46319/fonctions-et-nature-des-lectures-en-reseaux.html>
- Ramos Mario, *Biographie*, mis à jour en 2015 tenu par Rousseau Anne,
<http://www.marioramos.be/index.php?c=b&lg=f>

Livres de jeunesse :

- Blake Stéphanie, *Superlapin*, L'école des loisirs Paris 2009

- Boujon Claude, *Bon appétit Monsieur Lapin*, L'école des loisirs Paris 1985

- Anthony Browne traduit de l'anglais par I. Finkenstaedt, *Marcel le rêveur*, Kaléidoscope Paris 1997

- Anthony Browne traduit de l'anglais par I. Finkenstaedt, *Marcel la mauviette*, Kaléidoscope Paris 1991

- Anthony Browne traduit de l'anglais par I. Finkenstaedt, *Marcel le champion*, Kaléidoscope Paris 1991

- Anthony Browne traduit de l'anglais par I. Finkenstaedt, *Marcel rêve*, L'école des loisirs Paris 1999

- Anthony Browne traduit de l'anglais par I. Finkenstaedt, *Marcel et Hugo*, L'école des loisirs Paris 2014

- Anthony Browne traduit de l'anglais par I. Finkenstaedt, *Marcel le magicien*, Kaléidoscope Paris 1995

- Anthony Browne traduit de l'anglais par I. Finkenstaedt, *Le tunnel*, L'école des loisirs Paris 1990

- Ecrit par Anthony Browne et illustré par Sally Grindley traduit de l'anglais par I. Finkenstaedt, *Toc toc qui est là ?*, L'école des loisirs Paris 2004

- Anthony Browne traduit de l'anglais par Duval Elisabeth, *Petite Beauté*, Kaléidoscope Paris 2008

- Anthony Browne traduit de l'anglais par I. Finkenstaedt, *Parfois, je me sens*, Kaléidoscope Paris 2000

- Corentin Philippe, *Papa !*, L'école des loisirs Paris 2002
- Corentin Philippe, *Les deux goinfres*, L'école des loisirs Paris 1997
- Leo Lionni, *Pilotin*, L'école des loisirs Paris 1995
- D'après un conte de Perrault Charles illustré par Charlotte Roederer, *Le Petit Poucet*, Nathan Paris 2014
- Ungerer Tomi, *Les trois brigands*, L'école des loisirs Paris 1968
- Voltz Christian, *Sacré Sandwich*, L'école des loisirs Paris 2009
- Voltz Christian, *Heu-reux*, Editions du Rouergue 2015
- Voltz Christian, *Toujours rien*, Editions du Rouergue 1997
- Voltz Christian, *Dis papa pourquoi ?*, Bayard jeunesse Paris 2010

Annexes

Annexe n°1: Séquence Entrer dans l'univers d'Anthony Browne à travers ses personnages

Séances	Compétences	Situation d'apprentissage	Différenciation/Évaluation
<p>Séance 1 :</p> <p>Le rôle des personnages</p> <p>En demi-groupe</p> <p>Durée : 15 min</p>	<p>Construire la notion de personnage principal et de personnages secondaires</p> <p>Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue</p> <p>Manifester de la curiosité par rapport à l'écrit. Pouvoir redire les mots d'une phrase écrite après sa lecture par l'adulte, les mots du titre connu d'un livre ou d'un texte</p>	<p>Les élèves découvrent les photocopies de tous les personnages des livres d'Anthony Browne qu'on a lu jusque là.</p> <p>« Est-ce que vous êtes capable de me donner le nom de tous ces personnages et de me dire dans quel livre on peut retrouver leur histoire ? »</p> <p>« Vous allez maintenant trier ces personnages par famille, tous les personnages d'un même album d'un côté, tout ce d'un autre album de l'autre. »</p> <p>Pour chaque bac donc pour chaque histoire les élèves vont devoir trouver quel personnage est le personnage principal de l'histoire.</p> <p>« Parmi tous ces personnages, on cherche celui qui est le plus souvent en scène, autant au niveau du texte qu'au niveau des illustrations. »</p>	<p>Si les élèves ne se souviennent pas de leur nom ou du livre dans lequel on les retrouve notamment pour la série des Marcel qui sont assez similaires, les élèves peuvent aller chercher les livres dans la bibliothèque pour vérifier leur hypothèse.</p> <p>Les élèves ont des grands bacs avec le livre de l'histoire dont les personnages sont issus pour pouvoir les trier plus facilement.</p> <p>Critère de réussite : Trouver le personnage principal</p> <p>Critère de réalisation : il faut comprendre que le personnage principal d'une histoire n'est pas forcément notre personnage préféré, il faut chercher celui qui est le plus présent dans le texte, celui pour lequel on n'a le plus d'information en écoutant le texte et en regardant les illustrations.</p>
<p>Séance 2 :</p> <p>Un personnage peut en cacher un</p>	<p>Comprendre le rapport qui unit les personnages d'une histoire</p>	<p>Les élèves ont sous les yeux les photocopies des Illustrations des personnages de la série des Marcel et deux affichages sont au tableau. Le premier affichage avec</p>	

<p>autre</p> <p>(25 min)</p> <p>En demi-groupe</p>	<p>Créer des horizons d'attente sur l'univers des personnages d'Anthony Browne</p> <p>Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue</p> <p>Manifester de la curiosité par rapport à l'écrit. Pouvoir redire les mots d'une phrase écrite après sa lecture par l'adulte, les mots du titre connu d'un livre ou d'un texte</p>	<p>une colonne personnage gentil/personnage méchant/on ne sait pas et le deuxième affichage avec personnage fort/personnage fragile/on ne sait pas</p> <p>Les élèves sont invités à réaliser un premier classement des personnages.</p> <p>Les élèves doivent ensuite trouver un moyen de justifier leur tri.</p> <p>Les élèves vont chercher les livres dans le coin bibliothèque. Puis, on vérifie ensemble personnage par personnage.</p> <p>Pif est-il vraiment un personnage fort ? Marcel est-il vraiment un personnage fragile ? Etc.</p>	<p>Si les élèves ne sont pas d'accord alors le personnage est placé dans la colonne « on n'est pas sûr ».</p> <p>Si les élèves n'ont pas d'idée, le professeur demande aux élèves dans quoi il pourrait retrouver des informations sur les personnages. ---> dans les livres</p> <p>Le professeur relit des passages clés de l'histoire qui montre l'ambiguïté des personnages en établissant avec les élèves le portrait des personnages au début de l'histoire et à la fin.</p> <p>Critère de réussite : Proposer un tri et le justifier</p> <p>Critère de réalisation : Il faut s'appuyer uniquement sur ce que nous dit le texte et les illustrations.</p>
<p>Séance 3 :</p> <p>Le tunnel</p> <p>Durée : 25 min</p> <p>En classe entière</p>	<p>Comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu</p> <p>Anticiper la fin d'un récit</p> <p>Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue.</p> <p>Manifester de la curiosité par rapport à l'écrit. Pouvoir redire les mots d'une phrase écrite après sa lecture par l'adulte, les mots du titre connu d'un livre ou d'un texte</p> <p>Repérer un univers</p>	<p>Le professeur explique que l'histoire qu'il va raconter vient d'un livre mais qu'il ne va pas lire le livre, qu'il va leur conter l'histoire. Il s'agit d'une histoire d'un auteur qu'ils connaissent bien.</p> <p>Le professeur s'arrête au moment où la sœur, Rose se trouve derrière le tunnel et voit son frère qui ne revient toujours pas.</p> <p>« Que va-t-il se passer à votre avis ? »</p> <p>« La petite fille va-t-elle traverser le tunnel ? »</p> <p>Le professeur relève les hypothèses des élèves. Puis, on vérifie par la lecture de l'album.</p>	<p>Si les élèves n'ont pas d'idée, insister sur le fait qu'il s'agit d'une histoire d'Anthony Browne.</p> <p>« Qu'est-ce qu'il se passe à chaque fois à la fin des histoires d'Anthony Browne ? Par exemple, dans Marcel et Hugo ? Dans Marcel la mauviette ? »</p> <p>Si les élèves n'ont pas le texte en tête, ils reformulent en suivant le fil des illustrations. Les autres élèves</p>

	d'auteur	<p>Les élèves sont invités à reformuler l'histoire avec leurs propres mots.</p> <p>« Est-ce que la sœur vous fait penser à un personnage d'une autre histoire d'Anthony Browne ? »</p> <p>« Qu'est-ce qu'il y a de pareil et de pas pareil entre le personnage de Marcel et celui de la sœur ? »</p>	<p>peuvent aider à compléter les propositions.</p> <p>Si les élèves ne sont pas d'accord ou non pas d'idée, leur demander de comparer Marcel à la sœur.</p> <p>Critère de réussite : Avoir compris l'histoire</p> <p>Critère de réalisation : écouter attentivement l'histoire en repérant les personnages, ce qu'ils font dans l'histoire, ce qu'ils veulent, où ils se trouvent</p>
<p>Séance 4 :</p> <p>De drôle de héros</p> <p>En collectif</p>	<p>Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue</p> <p>Se créer des horizons d'attente sur l'univers d'un auteur</p> <p>Découvrir un archétype du personnage : le personnage du antihéros</p> <p>Pratiquer le dessin pour représenter ou illustrer, en étant fidèle au réel ou à un modèle, ou en inventant</p>	<p>1ère phase : Représentation initiale du héros</p> <p>« Qu'est-ce qu'un héros selon vous ? », « Qu'est-ce qu'il faut faire pour être un héros ? »</p> <p>Recueillir au tableau les hypothèses initiales des élèves.</p> <p>Dessin de son héros et apport d'information en dictée à l'adulte pour ce qui ont terminé en avance, écriture tatonnée du nom du héros</p> <p>Comparaison des dessins au tableau.</p> <p>2ème phase : hypothèses Marcel est-il un héros ? Rose, la sœur dans le tunnel est-elle une héroïne</p> <p>« A votre avis, est-ce que Marcel est un héros ? Et pour quelles raisons ? »</p> <p>« A votre avis, est-ce que la sœur dans le tunnel est une héroïne ? Et pour quelles raisons ? »</p> <p>3ème phase : Vérification</p> <p>« Comment pourrait-on vérifier qui a raison ? » « Dans quoi est-ce qu'on pourrait regarder pour trouver les réponses à nos questions ? En s'appuyant sur quoi ? »</p> <p>On remplit ensemble le tableau</p>	<p>Si les élèves n'ont pas d'idée leur donner des exemples de personnages issus des histoires, des films ou des dessins animés qui pourraient les inspirer.</p> <p>Critère de réussite : Produire un dessin de sa vision du héros</p> <p>Critère de réalisation : Dessiner son héros en imaginant bien comment il est physiquement, ce qu'il fait pour être un héros.</p> <p>Vous vous souvenez que nous avons lu l'histoire du tunnel. « Est-ce que vous pouvez me rappeler de quoi parle l'histoire ? »</p> <p>Vous vous souvenez nous avons aussi lu l'histoire de Marcel la mauviette. « Est-ce que vous pouvez me rappeler de quoi parle l'histoire ? »</p> <p>Si les élèves ont du mal à trouver comment remplir le tableau, le professeur les guide par des questions précises : Comment est Marcel/Rose physiquement au début de l'histoire/à la fin de l'histoire ?/ Quel est le caractère de Marcel au début de l'histoire/à la fin de l'histoire ? Quel problème rencontre Marcel ? Quel problème rencontre Rose ? Comment les personnages parviennent à</p>

		<p>des personnages de Rose et de Marcel (qui ils sont au début, ce qui leur arrive entre temps et comment ils apparaissent dès lors à la fin)</p> <p>Ces personnages qui sont simples, fragiles que l'on ne pensait pas pouvoir être des héros mais qui le deviennent pourtant sont appelés des « Antihéros ».</p>	<p>résoudre leur problème ?</p> <p>Critère de réussite : Proposer une idée à mettre dans le tableau</p> <p>Critère de réalisation : Il faut toujours justifier son idée en s'appuyant sur le texte et les illustrations</p>
<p>Séance 5: A la rencontre d'autres anti-héros : Le petit Poucet, Pilotin, Super-lapin et Les trois brigands</p>	<p>Comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu</p> <p>Repérer un archétype de personnage : le antihéros</p>	<p>Le professeur lit chacun des livres. Les élèves doivent trouver le point commun de ces histoires.</p>	<p>Critère de réussite : Trouver au moins un point commun</p> <p>Critère de réalisation : Il faut être attentif à l'histoire, aux personnages voir s'ils connaissent une évolution et laquelle</p>
<p>Séance 6 : Evaluation Marcel le Magicien Atelier de 6 élèves</p>	<p>Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue</p> <p>Réinvestir ses horizons d'attentes.</p>	<p>La couverture est cachée. Le professeur lit les deux premières pages de l'album et s'arrête.</p> <p>Les élèves doivent trouver des hypothèses sur la suite de l'histoire.</p>	<p>Critère de réussite : Produire au moins une phrase du texte par élève.</p> <p>Critère de réalisation : Pour anticiper la suite de l'histoire, il faut se mettre dans la peau de l'auteur Anthony Browne, il faut faire attention au début de l'histoire, votre texte doit reprendre le même début.</p> <p>Questions qui peuvent les aider s'ils n'ont pas d'idée : « Qu'est-ce que Marcel va faire ? », « Est-ce qu'il va réussir à rentrer dans l'équipe ? », « Comment il va faire ? »</p>

**Annexe n°2 : Transcription d'un échange réalisé avec un demi-groupe
lors de la séance 2 sur le tri des personnages de la série des Marcel**

M : On va vérifier si on avait raison ou si on avait tort. Dans quoi est-ce qu'on pourrait vérifier si les personnages sont gentils ou non ? Méchants ou non ?

C : chais pas trop

M : On les trouve où les personnages ?

S : Dans les livres.

U : Dans la ville.

A : Dans Marcel la mauviette.

O : Dans Marcel le champion

H : Marcel le rêveur. Marcel et Hugo

M : Allez chercher les livres alors.

M : Alors qui on retrouve dans celui-ci. Quel est le titre ? Comment il s'appelle ?

O : Marcel le champion

M : Qui on retrouve comme personnage dans Marcel le champion ?

D : Pif la terreur

M : On retrouve Pif la terreur ? Bon on vérifie. On le retrouve quand, à quel moment ?

D : Au moment où il donne un coup de poing dans le mur.

R : Je le vois ! Il est là !

S : Il est là ! Il est là !

U : On le voit !

M : Il est là, il est là oui on le voit à quoi ? On voit quoi déjà ?

En chœur : son ombre !

M : Oui, il est représenté par son ombre. « Un jour Marcel se trouvait avec les copains du quartier quand un personnage effrayant surgit ! C'était Pif la terreur et il était réellement effrayant ! Les

copains déguerpirent. Pif lança un terrible coup de poing. Marcel baissa la tête puis il se releva. Oh, pardon dit Marcel ! Pif rentra chez lui retrouver... »

En chœur : ...Sa maman !

M : Alors vous m'aviez dit que vous pensiez que Pif la terreur est un personnage ?

U : Fort !

M : Est-ce qu'on est toujours d'accord ? Il est fort Pif la terreur ?

En chœur : Nannnnn .

D : Il est pas fort parce que il a donné un coup de poing et qu'il l'a même pas cassé.

S : On sait pas. On sait pas. Il est moyen fort. On sait pas on va le mettre là. (dans la colonne on n'est pas sûr)

L : Il est pas fort parce que en fait il a baissé sa tête et il a donné un coup de poing à Marcel et Marcel lui a donné un coup de poing après il a retrouvé sa maman.

M : Marcel il a donné un coup de poing à Pif la terreur ?

En chœur : Nan, nan

G : Marcel il a relevé sa tête.

M : "L" tu nous as dit quelque chose, tu nous as dit il veut retrouver sa maman ? Ça veut dire quoi ça alors ?

S : parce que il est perdu par exemple.

M : Il est perdu là c'est ce que nous dit le texte ?

En chœur : Nannn

M : Pourquoi alors ?

S : parce que quand on lui a donné un coup il voulait le dire à sa maman.

M : Il voulait le dire à sa maman. Alors il ressent quoi Pif la terreur après que Marcel lui ai donné un coup ?

U : peur

En chœur : il a peur, il a peur !

M : Vous m'avez dit que vous pensiez que Pif la terreur est un personnage méchant. Pourquoi est-ce que vous m'avez dit ça ?

D : parce qu'il fait peur.

S : Nan, parce qu'il fait des bêtises. Il fait des bêtises

U : i fait peur à Marcel.

H : il l'appelle la mauviette !

S : et aussi il est méchant.

M : alors je vous relis ce que vous m'avez dit. Pif est méchant parce qu'il fait des bêtises. Qu'est-ce qu'il fait comme bêtises ?

H: i donne des coups de poing.

S: i veut lancer Marcel dans la piscine alors qu'il a pas envie Marcel.

U: Naan, c'est pas luii !

M : ça ce n'est pas pif la terreur. Regarde bien les illustrations. Qu'est-ce qu'il a toujours Pif sur la tête ?

H: des lunettes

U: une casquette

O: parce qu'en fait c'est les gorilles de banlieue

M : Ou ça pourrait être qui ?

En chœur : les amis de Marcel.

M : Alors vous m'avez dit que Pif la terreur il donne des coups de poings, il fait peur, il appelle Marcel, Marcel la mauviette, est-ce que c'est un personnage fort Pif la terreur ?

S: Moi je trouve pas trop.

R: Nan, parce que il arrive toujours pas à attraper Marcel.

M : Vous m'aviez dit vous vous souvenez que quand on est fragile, c'est qu'on a peur d'avoir mal, qu'on nous fasse mal. « Est-ce que Pif il a des peurs à votre avis ?

R : Nan.

U: Alors il est fort.

M : Il a jamais peur... ?

R : Si il a peur de Hugo

D : Il a peur de Marcel !

M : Du coup est-ce que Pif la terreur est toujours fort ?

U : Nan !

M : On peut dire que Pif il est fort pourquoi ?

H: parce qu'il est musclé !

R: Mais le plus musclé c'est Hugo

M : Mais par contre est-ce qu'on peut dire qu'à l'intérieur il est fort ?

R: Nan parce qu'Hugo il est plus fort

M : C'est pas parce qu'un personnage est fort qu'un autre ne l'est pas.

M : Pif il est musclé d'accord, mais à la moindre occasion qu'est-ce qu'il fait dans chacune des histoires ? « Pif la terreur surgit, je te cherchais petite mauviette lança-t'il en...

D : ...il l'appelle la mauviette. C'est pas gentil.

M : Hugo se leva. « Est-ce que je peux me rendre utile demanda-t-il ? Pif s'en alla très rapidement. Pourquoi...

En chœur : ...parce qu'il a peur.

U: parce qu'il a peur de Hugo.

D: Hugo il, il est plus grand qu'lui

S : Oui et lui il est plus petit

M : Vous vous souvenez c'est comme dans c'est moi le plus fort. Qu'est-ce qu'il faisait toujours le loup ? Il s'en prenait toujours à qui ?

R: i attaque les petits.

M : Face à Marcel, qu'est-ce qu'il fait Pif la terreur ?

U: i l'attaque

M : Et face à Hugo qu'est-ce qu'il fait ?

H: i s'en va

U: i part. Super vite !

M : Il s'en va Pif la terreur parce qu'il a...

L: peur.

En chœur : peur.

M : Est-ce que Pif la terreur est un personnage qui est toujours fort alors ?

En chœur : Naaan

S: Nan il a peur, il a peur

M : On va regarder pour le personnage de Mimi.

A: parce que elle aime bien Marcel.

H: elle est amoureuse.

S: amoureuse ça veut dire qu'on est gentil ?

M : Mais, je comprends “S” quand on est amoureux on est forcément gentil ?

L: Oui quand on est amoureux on est forcément gentil.

A: Avec son amoureux on est gentil.

S: je déteste être amoureuse.

U: j'aime pas les amoureux.

M : Et vous m'aviez dit que vous pensez qu'elle est fragile, pourquoi ?

H : Elle est pas forte.

M : Oui si tu veux mais pourquoi ?

H: Elle est pas musclée.

M : Qu'est-ce qui se passe dans l'histoire avec Mimi, vous vous souvenez ?

D: Oui, je sais lequel Marcel la mauviette.

M : “D” tu vas nous le chercher.

H: Oui i s'embrassent

M : « les gorilles de banlieue...

S et G: s'attaquaient à Mimi

M : « ils virent Marcel, ils s'enfuirent. Oh Marcel dit Mimi. Oui Mimi dit Marcel ? Tu es mon héros Marcel dit Mimi Oh Mimi dit Marcel. » Alors pourquoi est-ce qu'on peut dire qu'elle est fragile ou forte ?

U: Parce qu'elle est pas forte.

M : Si tu veux mais qu'est-ce qui te fait dire ça dans le texte ou les illustrations ?

S: ba comme ça quand Marcel il est là, ba i sauve Mimi.

M : Voilà, qu'est-ce qu'il fait Marcel à chaque fois ? Par rapport à Mimi.

S: quand il voit Mimi qu'elle se fait attaquer par les gorilles de banlieue ba i sauve Mimi.

M : « Est-ce que Mimi elle arrive à se sauver toute seule ?

En chœur : Nan

S: faut quelqu'un de costaud.

U: Elle a toujours besoin que l'on l'aide.

M : Alors et pour Marcel vous m'avez dit qu'on ne sait pas si il est fort, si il est fragile. On va regarder au début des histoires.

M : Dans Marcel la mauviette, Marcel il est comment au début on dit quoi de lui ? « Les gorilles de banlieue l'appelait Marcel la mauviette. »

S: donc il est fragile

M : Alors est-ce qu'au début Marcel il est fort ?

S: Nan, il est fragile parce que

D: parce qu'il ne peut pas se défendre !

S: il ne peut pas se défendre tout seul.

H: il est pas fort.

M : tout le monde l'appelle comment ?

En chœur : Marcel la mauviette

S: faudrait Pif la terreur

M : Comment ça ?

S: parce qu'il fait peur hein.

U : et ba moi j'appelle Pif la terreur, Pif la mauviette.

M : C'est une bonne idée d'appeler Pif la terreur ?

R : Nan parce qu'il va le taper.

M : Par contre qui pourrait peut être aider Marcel ?

O: du quartier

En chœur : Les amis du quartier

U: Hugo !

S: les copains de Marcel.

H: Hugo !

M : Hugo, oui. Pourquoi est-ce que Hugo pourrait l'aider ?

H: parce qu'il est fort ! Costaud !

M : Quelqu'un qui aide les autres c'est quelqu'un qui est comment ?

S: de fort !

D: gentil ! gentil !

M : c'est quelqu'un de fort et de gentil.

U: de costaud !

M : Qu'est-ce qui se passe après ?

S: il va faire du sport.

H: Il mange toutes les bananes.

S: Il devient super fort.

O: il fait un cours de danse.

M : Et à la fin il arrive à faire quoi Marcel ?

D: à sauver Mimi.

M : Il arrive à sauver Mimi.

En chœur : du coup il est fort.

M : donc au début de l'histoire Marcel il est un peu fragile et au fur et à mesure de l'histoire, il devient ?

En chœur : fort !

R: parce qu'il fait beaucoup d'exercices.

M : « Est-ce qu'il sauve Mimi uniquement parce qu'il s'est musclé ? », « Regardez la dernière page », vous le trouvez très musclé Marcel ?

D : Nooon.

M : Pour être capable de sauver quelqu'un il faut être ? Cou... ?

R: courageux ! I sont courageux !!

